



DOSSIER

# À toute heure sa pédagogie

<b>3 Questions à</b>	3
Isabelle Percetti	
<b>Actualités</b>	4
<b>Une journée avec</b>	11
Sophie Geay-Bouvier, Asem	
<b>Sur le terrain</b>	14
Le tricot, une tendance solidaire	
<b>Vie des communautés</b>	15
Dans la bulle d'amour des frères	
<b>International</b>	16
Petit panorama des établissements lasalliens de Grèce	
<b>Le saviez-vous ?</b>	18
Il y a 50 ans : former les professeurs du technique	

## Pédagogies actives, le *crash test* de la classe autobus



Lionel Fauthoux,  
rédacteur en chef

**I**nstallés huit heures d'affilée en rangées de sièges d'autobus, les élèves ont les yeux polarisés sur l'enseignant et son tableau de bord. À la première impression, tout le monde sait où il va, c'est rassurant. Mais le paysage des équations mathématiques défile à vive allure, la craie crisse et c'est le décrochage pour ceux du fond.

Le décor est planté. Impossible d'arrêter la course folle de ceux qui mettent la gomme devant ceux qui s'effacent. La bande des « traînards » désire l'arrêt d'urgence mais il est trop tôt, l'aire de repos est encore loin. Voilà l'état des routes des apprentissages des années 90 et d'avant.

Pourtant, le grand pédagogue Freinet (avouez que le nom vient à point nommé dans cet édit) a essayé dans les années 60 de démontrer que la voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, mais le tâtonnement expérimental. La pédagogie active commençait à poindre et n'a eu de cesse d'évoluer dans les classes tests.

Alors, qu'entendons-nous par « *crash test* de la classe autobus » ? La flexibilité tout naturellement, cette souplesse de monter en compétence le jeune en l'accueillant là où il en est, en considérant son itinéraire, en l'encourageant à être le moteur de ses recherches et en le guidant sur le chemin qui lui sied. L'éducateur est l'étincelle, le coup de *starter* qui donne l'envie de la connaissance, de la compétence et de la posture. C'est la définition même de ce que nous avons essayé de traduire dans ce nouveau numéro en mettant en lumière une citation d'André Gide : « Un bon maître a ce souci constant d'enseigner à se passer de lui. »

### 19-28 DOSSIER À toute heure sa pédagogie

- Apprentissages : entre tradition et innovations
- Reportage : Le corps en mouvement : apprendre autrement
- Pédagogie lasallienne : du laboratoire au terrain (et vice versa)
- Interview : Frère Jesús Martínez

<b>Coups de coeur</b>	29
<b>Transmettre</b>	30
« Il nous faut cultiver notre jardin »	
<b>En débat</b>	32
Démographie en berne : quel avenir pour l'école en France ?	
<b>Question de parents</b>	34
La joie, éternel anti-stress	
<b>Trajectoire</b>	36
Ophélie Barès, du palace Le Meurice au temple d'Encore	
<b>Arrêt sur image</b>	38
Rigoureuse fantaisie	



LA SALLE LIENS INTERNATIONAL, publication trimestrielle des Frères des écoles chrétiennes, est éditée par la FONDATION DE LA SALLE  
78 A, rue de Sèvres - 75341 Paris Cedex 07, Tél.: 01 44 49 36 19. Abonnement un an, 4 numéros: 15 € le numéro: 3,81 €. ISSN n° 1277-5770.  
Commission paritaire: n° 0426 G 87883. Dépôt légal à parution. Directeur de la publication: Jean-René Gentic - Rédacteur en chef: Lionel Fauthoux  
Secrétaire de rédaction: Laurence Pollet - Comptabilité et abonnements: Carole Boyard, Tél.: 01 44 49 36 09.  
Conception / réalisation, édition déléguée: Bayard Service 23 rue de la Performance - Europarc - BV4 - 59650 Villeneuve-d'Ascq www.bayard-service.com  
Conception graphique: Émilie Caro - Mise en pages: Nadège Landré - Crédits photos: communication du réseau, sauf mention contraire - Couverture: Lionel Fauthoux  
Code support: 02015



## 3 questions à...

### Isabelle Percetti

D'abord enseignante, puis cheffe d'établissement, Isabelle Percetti a intégré le réseau lasallien en septembre dernier. Elle chapeaute le collège Notre-Dame de Baraqueville, près de Rodez.

### 1 Pouvez-vous retracer votre parcours et nous parler de cet appel reçu par le frère visiteur ?

Après un cursus en lettres modernes, j'ai décidé d'entrer dans l'enseignement afin de m'engager à mon tour au service des jeunes. Après quelques années devant les élèves, j'ai ressenti un besoin de découverte, je voulais enrichir mon expérience professionnelle avec d'autres cultures. Je suis donc partie enseigner pendant plus de 14 ans en Guyane. Là, j'ai eu plusieurs responsabilités qui m'ont donné envie de m'engager dans la formation de chef d'établissement à l'École des cadres missionnés. Ma première mission dans cette nouvelle fonction m'a conduite en Bourgogne où je suis restée cinq ans. C'est là qu'est née l'idée d'entrer chez les lasalliens, après des discussions avec des collègues appartenant au réseau. Mais j'avais besoin d'en connaître davantage sur le charisme lasallien et je me suis penchée sur la vie de Jean-Baptiste de La Salle qui s'est tourné vers les pauvres pour les instruire.

Lorsque cette mission à Baraqueville s'est présentée et que le frère visiteur a accepté ma candidature, j'ai été ravie, même si je mesurais la difficulté de la tâche et la responsabilité qui m'incombait.

### 2 Qu'avez-vous découvert de différent dans le réseau lasallien ?

Dès le début de ma mission, j'ai pu constater la force de ce réseau et la fraternité qui peut s'y vivre. Je suis d'ailleurs encore très étonnée du nombre d'établissements lasalliens en France et dans le monde ; je perçois d'autant plus le chemin parcouru et le développement de cet institut. J'ai beaucoup apprécié l'accueil qui m'a été fait.

### 3 Le collège Notre-Dame de Baraqueville a récemment intégré le réseau. Parlez-nous de cet établissement. Comment comptez-vous y développer le projet lasallien ?

Le collège est situé dans une commune rurale d'environ 3 100 habitants, dans une région agricole. Il fait partie d'un ensemble scolaire (avec une école) de 140 élèves issus de Baraqueville et des villages environnants. Dans un espace concurrentiel et de tradition, nous devons nous mettre en réflexion pour imaginer un collège différent, avec un souffle nouveau.

Grâce aux enseignants, nous avons développé de nombreux projets, notamment autour des langues avec le label Euroscol, le programme Erasmus + et le développement d'une section européenne anglais. Ces projets sont vivants et dynamiques mais ils manquent de communication. Un établissement rural ne doit pas se fermer les portes de l'ambition et de l'innovation, bien au contraire. En ce sens, il faut trouver des moyens et l'engagement solidaire d'un réseau.

« L'autre, quel regard as-tu sur l'autre ? » : voici notre fil rouge pour cette année. Ouvrir le regard vers les plus fragiles, renforcer les liens de solidarité entre élèves, ne pas craindre la différence sont des points essentiels sur lesquels l'école doit porter son attention. N'est-ce pas là l'ADN lasallien ?

Propos recueillis par Lionel Fauthoux

### 3 questions... de Proust

- Votre devise : Un proverbe africain : « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. »
- Votre héros de fiction préféré : Je n'en ai pas vraiment, ce serait un mélange de plusieurs personnages : Superman, Wonder Woman, Katniss Everdeen, Albatore et Mafalda.
- Votre principal trait de caractère : La détermination.

« Un établissement rural ne doit pas se fermer les portes de l'ambition et de l'innovation, bien au contraire »



## Les langues, l'Europe et l'académicienne Barbara Cassin

**Mardi 23 janvier 2024, le groupe scolaire Saint-Joseph La Salle de Dijon a eu l'honneur d'accueillir Barbara Cassin, membre de l'Académie française, pour une conférence publique sur le thème des langues au balcon de l'Europe. L'événement, organisé en partenariat avec le campus dijonnais de Sciences Po, a réuni près de 200 participants de tous âges et de tous horizons.**

La présence de Barbara Cassin s'inscrit dans un cycle de conférences mis en place dans le cadre d'un parcours européen inédit proposé aux élèves du lycée général : « Quand l'école fait l'Europe et quand l'Europe fait l'école ». Grande philosophe, philologue et helléniste, Barbara Cassin est venue exposer l'importance de chacune des 24 langues dans le projet européen. Elle a insisté sur le fait que chaque langue porte une réalité culturelle, une histoire, un sens singulier des choses du monde et que, *de facto*, aucune langue commune ne saurait transcrire la pluralité des pensées. Les langues ne doivent pas être vues comme de simples moyens de communication ; en réalité chacune d'entre elles porte une richesse infinie qui révèle notre humanité et notre capacité à saisir et dire le monde. La différence s'exprime par les langues et Barbara Cassin a invité son auditoire, par des exemples concrets, à la mesurer en précisant que les institutions européennes, dans leurs travaux et leurs écrits, s'emploient à être fidèles à cette réalité pour respecter chaque peuple dans son unicité.



© Olivier-Jean Fouxy

Elle a rappelé néanmoins l'exigence et la complexité de cet exercice qui doit être accueilli avec enthousiasme et a présenté son travail de 15 ans à rédiger un dictionnaire des intraduisibles. Interroger les langues, c'est accepter de trouver le sens des mots, des idées, des pensées, des représentations, des perceptions et d'aller ainsi *in fine* vers la compréhension des autres. L'académicienne et philosophe est aussi revenue sur l'ouverture récente de la Cité internationale de la langue française à Villers-Cotterêts où le roi François 1<sup>er</sup>, par l'ordonnance de 1539, a inauguré la question centrale de la langue pour consolider le Royaume de France : la langue est aussi politique. Et le travail engagé au XVI<sup>e</sup> siècle continue de grandir aujourd'hui, notamment à l'échelle européenne, car une langue est toujours une langue « *entre autres, il n'y a pas de langue isolée sans le concert des autres langues* », a souligné Barbara Cassin.

Laura Hrabar

### Les langues pour aller vers l'autre et le comprendre

L'académicienne est aussi revenue sur la nécessité de parler plusieurs langues pour se rapprocher et comprendre les autres, pour saisir leurs différences et leurs ressemblances en pointant la joie de la traduction.

## Les maths autrement

**Parmi les nombreux ateliers proposés par les établissements du réseau, il y en a un qui rallie les suffrages au collège Nazareth La Salle de Voisenon en Seine-et-Marne : l'atelier bridge. Loin d'être cantonné à un simple jeu de cartes, le bridge favorise l'épanouissement de ses jeunes amateurs et stimule leurs facultés intellectuelles.**

L'atelier bridge a été reconduit cette année au collège lasallien de Voisenon. Initié en janvier 2023 grâce à trois moniteurs bénévoles, agréés par la Fédération française de bridge (FFB), qui ont accepté de donner un peu de leur temps, il rencontre un vif succès : une fois par semaine, les élèves se rendent avec enthousiasme au CDI où cartes maîtresses, doubletons et honneurs les attendent. Comme il existe une convention entre l'Éducation nationale et la FFB, ils sont inscrits à la fédération et obtiennent une licence.

Jouer au bridge, ce n'est pas seulement manipuler des cartes. Activité aux multiples vertus éducatives et humaines, ce jeu aide à améliorer des compétences comme l'organisation, la rigueur ou l'esprit logique. Il permet aussi de développer ses capacités intellectuelles : en associant l'élaboration de stratégies, la déduction, la concentration et la mémoire, les collégiens progressent en calcul mental. Et comme il faut réaliser des contrats (nombre de levées qu'un camp s'engage à faire), c'est une véritable gymnastique de l'esprit qui est à l'œuvre et qui renforce la confiance en soi. Mais c'est l'assiduité à l'atelier qui prime pour que la progression soit constante : à chaque séance s'ajoutent de nouveaux apprentissages pour élargir la



© Joséphine Léo

Les mathématiques, cartes sur table.

toile des compétences. Et pour cela, il faut savoir écouter malgré l'envie de distribuer les cartes !

Bien que les bridgeurs de 3<sup>e</sup> se soient envolés vers le lycée, l'atelier ne désemplit pas, avec un groupe composé des débutants de l'année dernière auxquels s'ajoutent de nouveaux inscrits. Une activité en pleine effervescence avec cette année un joli tournoi en perspective.

Joséphine Léo

### TÉMOIGNAGE DE QUATRE « RÉCIDIVISTES »

« Bonjour, Nous nous appelons Apolline, Candice, Camille et Maëlys. Nous suivons les cours de bridge depuis l'an dernier. Les cours proposés par nos moniteurs sont intéressants, intrigants et drôles. Nous travaillons les mathématiques tout en nous amusant ! Ce qui nous plaît dans ce jeu, c'est qu'il y a toujours quelque chose de nouveau à apprendre, qu'il nous demande beaucoup de réflexion et nous encourage dans l'apprentissage de l'esprit d'équipe. Un bon conseil ? Essayez ! »

## 1824-2024 : 200 ans déjà !

Le 16 janvier 2024, l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle de Laval a fêté les 200 ans de présence des frères des Écoles chrétiennes en ses murs. « Partager », « célébrer », « fédérer », « rencontrer », « famille », « défi » : voilà les maîtres-mots de cette journée anniversaire. L'ensemble de la communauté éducative a renforcé l'unité et l'esprit d'appartenance à l'établissement mayennais grâce à un défi lancé dans chaque classe autour du nombre « 200 » et à un *sweat* aux couleurs de l'ensemble scolaire offert à tous. Élèves et personnels ont partagé un temps fort avec le frère Jean-René Gentric, frère visiteur provincial, accompagné des frères Vincent de Léglise et Bruno Allain, qui ont remis à chaque classe un portrait de saint Jean-Baptiste de La Salle. L'occasion pour les jeunes de comprendre une nouvelle fois l'origine et l'histoire de leur établissement, mais aussi de se tourner vers l'avenir. Une messe a clôturé ce temps fort qui a aussi accueilli les premières notes de Marie, la nouvelle cloche qui retentira désormais pour les 200 ans à venir.

Par la présence des frères et des représentants du réseau de l'Enseignement catholique, cette journée a marqué l'histoire de l'établissement lavallois. L'avenir de l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste de La Salle promet encore de belles choses...

Lorraine Garnache



© JEAN-LOUIS NOBRIE

Le frère visiteur provincial Jean-René Gentric échange avec des élèves autour de la figure de Jean-Baptiste de La Salle.



## Cap'Games, une mini-entreprise qui a tout d'une grande

Accompagnés par l'association **Entreprendre pour apprendre**, des élèves du collège **Saint-Jean La Salle de Guidel**, en Bretagne, se sont lancés dans la création d'une micro-entreprise. L'aboutissement de leur travail, la création du jeu de société inclusif **Tonnerre de tuiles**, est maintenant édité et a été présenté au Festival international des jeux de Cannes en février. La parole à ces jeunes entrepreneurs lasalliens !

Nous sommes 15 élèves de 3<sup>e</sup> du collège Saint-Jean La Salle à Guidel. Nous avons été accompagnés par Madame Le Meur, professeure de lettres. Pendant une année, nous avons consacré notre énergie à la création et à la gestion d'une mini-entreprise : Cap'Games. Ce nom court et facile à

mémoriser nous représente bien : « Cap' » comme « CAPable », « handiCAP » et « garder le cap », « Game » parce que nous avons le projet de créer un jeu. Comme nous aimons la nature, que nous apprécions de passer de bons moments en famille ou entre amis et que le jeu de société possède des valeurs qui nous tiennent à cœur, créer un jeu familial et écoresponsable était une évidence. Ainsi est née l'idée de *Tonnerre de tuiles*.

Une des particularités de notre jeu ? Être adapté aux dyslexiques, aux personnes en situation de handicap moteur et aux daltoniens.

Pourquoi ce choix ? Comme nous ne pouvions pas adapter notre jeu à tous les handicaps, nous avons choisi ceux que nous connaissons le mieux. En effet, certains d'entre nous sont en situation de handicap : dyslexie, handicap moteur... Nous pouvions donc connaître et tester plus facilement les adaptations à mettre en

place. De plus, il existe peu de jeux adaptés, ça nous semblait donc important d'ouvrir *Tonnerre de tuiles* à un maximum de profils. Nous espérons que notre jeu permettra de sensibiliser aux différents handicaps et sera joué par le plus de monde possible, en famille, entre amis, à l'école, dans divers centres...

Si vous êtes intéressé par un partenariat ou par notre jeu, rendez-vous sur le site [cap-games.fr](http://cap-games.fr). Nous livrons dans toute la France. Nous avons choisi de reverser une partie des bénéfices de *Tonnerre de tuiles* à l'association La dé-marche de Loane, une association soutenant une mini-entrepreneuse de notre groupe atteinte d'infirmité motrice cérébrale. L'autre partie servira à l'inclusion des élèves en situation de handicap dans notre collège.

**Alice, Loudia, Arsène, Hugo et Loane**



L'équipe de choc de Cap'Games.

« Voir *Tonnerre de tuiles* en vrai et réaliser qu'on avait réussi à faire un véritable jeu de société en partant d'une feuille blanche, c'était vraiment chouette »



*Tonnerre de tuiles* a été présenté dans différents salons. L'occasion de tester ce jeu de société inclusif.

### Témoignages d'entrepreneurs en herbe

**Alice** « Le moment qui m'a rendu le plus fière c'est quand nous avons ouvert les cartons qui contenaient nos jeux. Je suis fière de l'équipe soudée que nous sommes devenus. La cohésion est notre force. J'ai adoré travailler sur ce projet extraordinaire qui n'aurait pas pu voir le jour sans notre professeure qui nous a accompagnés de jour en jour pour le projet mais aussi pour le futur. J'ai appris beaucoup de choses sur le handicap, la manière de vivre avec et les différentes manières de l'aborder. Tout cela est enrichissant pour notre futur et notre vie d'adulte. On a aussi acquis beaucoup d'autonomie, on nous a fait confiance et on nous a traités non plus comme des élèves, mais comme des personnes responsables, capables de gérer et d'apprendre le fonctionnement d'une société. Ce projet restera gravé en nous à jamais. »

**Loane** « Le moment qui m'a le plus marqué en mini-entreprise, c'est le jour où l'on m'a permis de présenter notre jeu à un jeune garçon en situation de handicap moteur comme moi. Il n'avait pas l'habitude de jouer car il avait du mal à tenir les pions classiques. Grâce au travail de modélisation pour que les pions soient facilement préhensibles, il a pu jouer et a aimé le *design* des personnages, surtout d'Héphaïstos, un dieu que l'on a représenté en fauteuil roulant. Il m'a clairement dit : " Loane, votre jeu est génial ! " J'ai alors pensé : " Je crois qu'on a tout gagné. " »

**Arsène** « Je suis fier des idées que nous avons eues dans le groupe : le thème de *Tonnerre de tuiles*, ses mécaniques et le fait qu'il soit inclusif. Fier aussi que notre projet ait réussi à susciter l'engouement de nombreuses personnes : parents, chefs d'entreprise, associations, particuliers qui se sont intéressés, voire mobilisés avec nous. Les moments qui m'ont le plus marqué sont notre victoire lors de la *battle de pitch* du Festival des mini-entreprises et les échanges avec le public lors des salons. Le jour de la réception des premières boîtes de jeu a été un grand moment aussi : voir *Tonnerre de tuiles* en vrai et réaliser qu'on avait réussi à faire un véritable jeu de société en partant d'une feuille blanche, c'était vraiment chouette. »

**Loudia** « L'option mini-entreprise du collège m'a permis de prendre confiance en moi dans ce que je pouvais entreprendre et de me rendre compte que rien n'est impossible si on s'en donne les moyens. J'ai aussi acquis une approche du monde du travail qui m'a beaucoup épanouie. Le fait de gérer une petite entreprise, de tout faire, du *brainstorming* pour trouver l'idée de départ jusqu'à l'envoi de nos premiers colis en passant par le cahier des charges et la gestion de la production du jeu, la gestion des finances..., tout ça a été très formateur. »



Les règles du jeu

*Tonnerre de tuiles* est un jeu familial où les joueurs de 8 à 93 ans (on n'a pas trouvé de testeurs plus âgés !), quelles que soient leurs difficultés, peuvent se réunir autour d'une table et partager de bons moments.

Le jeu de société se déroule dans l'univers de la mythologie grecque. Chaque joueur incarne un demi-dieu. Son but ? Être le premier à gravir le mont Olympe pour devenir un dieu. Sur un chemin pavé d'embûches, le joueur pourra compter sur l'aide et les pouvoirs de cinq dieux hors norme.

**Une des particularités de ce jeu ?** Parler de handicap de manière imagée. En effet, Hadès, Athéna et d'autres dieux deviennent l'incarnation de certains handicaps (la dyslexie, le handicap visuel ou moteur, le trouble du spectre de l'autisme...). Leurs pouvoirs sont des atouts liés à leur handicap. On trouvait ça intéressant de renverser l'image qu'on peut avoir sur le handicap et de permettre ainsi aux gens de mieux le comprendre. On a donc revisité la mythologie pour la peupler de dieux tout aussi forts mais différents !



## L'eau au cœur d'un chantier humanitaire

**Du 10 au 23 octobre 2023, 12 élèves de bac pro du lycée professionnel La Salle Sainte-Anne de La Motte-Servolex ont quitté la Savoie pour l'Atlas marocain. Objectif : amener l'eau courante aux habitants d'Agdim, un village perché à 1710 mètres d'altitude.**



Photo-souvenir devant le local technique qui contient la pompe et le forage. Fixés sur le toit, les panneaux solaires installés par les élèves alimentent la pompe en électricité.

**A**gdim. Ce village isolé au sud de Marrakech compte 220 habitants qui, chaque jour, vont chercher l'eau au puits. Une corvée confiée aux femmes et aux jeunes filles qui se déscolarisent parfois pour la remplir. En partenariat avec l'association eauSoleil Rhône-Alpes fondée il y a 22 ans par des professeurs de lycée professionnel passionnés et aventuriers, un groupe de 12 lycéens de l'établissement La Salle Sainte-Anne et trois accompagnateurs

ont installé dans le village une station de pompage solaire. Un travail mené à l'automne 2023 par des élèves, garçons et filles, des filières métiers de la sécurité et ICCER (installateur en chauffage, climatisation et énergies renouvelables), en collaboration avec les habitants d'Agdim. Concrètement, ils ont installé une pompe immergée dans un forage de 80 mètres

de profondeur et alimentée en courant électrique par des panneaux solaires photovoltaïques. Cette pompe amène l'eau à un réservoir de 15 m<sup>3</sup> situé sur les hauteurs. Un réseau de distribution parcourt ensuite le village pour alimenter en eau chaque maison.

Sur le chantier, les jeunes ont ainsi valorisé les compétences développées durant leur formation : plomberie, électricité, planification du chantier, travail en équipe, mise en service du système, contrôle de conformité...

### Sortir de sa zone de confort et rencontrer l'autre

Mais « *la technique n'est finalement que le support pour une riche aventure humaine* », observe le professeur de thermique qui a accompagné le groupe. L'accueil réservé par les villageois a été très chaleureux. Leur gentillesse, leur sourire et leur enthousiasme ont fait oublier des conditions de vie un peu spartiates pour

des Français. Immergés dans un monde et un mode de vie radicalement différents de leur, les jeunes ont vécu une aventure humaine très forte, où, même si les échanges étaient compliqués à cause de la barrière de la langue, le plaisir de la découverte mutuelle était au rendez-vous. « *Nous avons un challenge important qui a motivé tout le groupe*, explique Myron, élève en filière ICCER. *C'est pour moi une expérience positive et très riche. Je suis fier d'avoir participé à ce projet qui m'a permis de développer ma tolérance et mon ouverture d'esprit grâce à la rencontre avec des gens si différents.* » Les villageois ont quant à eux tous témoigné leur reconnaissance auprès des jeunes pour cette belle réalisation qui leur apporte un confort indéniable et libère du temps pour les femmes d'Agdim.

Vincent Mora

### Un projet démarré bien en amont du voyage

Chaque année, cette aventure solidaire se répète dans un village différent grâce à l'association eauSoleil. L'association gère les aspects techniques, logistiques, financiers et politiques en faisant le lien avec les autorités et les populations locales. Les professeurs encadrants sont, eux, responsables des volets administratif et pédagogique du projet. Tout au long de l'année précédant le voyage, ils préparent les jeunes : préparation technique en atelier et en technologie, échanges sur l'interculturalité et préparation à la rencontre sont en effet essentiels pour que l'expérience humaine soit un succès.



## Économies d'énergie : deux établissements du réseau caracolent en tête

**Les établissements lasalliens poursuivent leur quête d'économies en matière d'énergie : deux d'entre eux, situés en Île-de-France, ont tenté l'aventure du concours CUBE.S et se sont hissés en haut du podium.**

**C**'est en décembre 2023 que le palmarès a été publié. L'ensemble scolaire La Salle d'Igny et le groupe scolaire Saint-Joseph La Salle de Pantin raflent respectivement la première et la troisième places. Une sacrée réussite lorsque l'on sait que 215 établissements ont participé au challenge sur tout le territoire national, ce qui a représenté en moyenne 13 310 453 kWh et 12,6% d'économie d'énergie. Dans les deux écoles lasalliennes, l'économie s'élève à 400 000 kWh de gaz et 49 000 kWh d'électricité économisés en 2022/23, par comparaison avec l'année scolaire 2021/22. Pas de doute, ils ont tous deux atteint les objectifs du décret tertiaire. Mais là n'est pas le seul bénéfice. La démarche globale se doit d'être collective et il fallait donc embarquer un maximum d'occupants dans ce concours et continuer à sensibiliser élèves et équipes pédagogiques à la question de l'utilisation raisonnée de l'énergie. Concrètement, décision a été prise à Pantin de changer les luminaires et de passer à l'éclairage Led. Élèves et éducateurs ont été associés de façon ludique pour développer les bons gestes écologiques (baisse de la température intérieure, extinction des lumières et des ordinateurs, aération raisonnée...). Ce défi écologique a permis de comprendre que nous pouvons tous avoir un impact. Un message de responsabilisation et d'espérance.

Aurélie Fradin



### Le CUBE. S, kézako?

L'objectif du CUBE. S est de mobiliser le public sur la question écologique et de réduire les consommations énergétiques en misant sur les bons usages et le bon réglage des installations. Le concours, soutenu par les ministères de l'Éducation nationale et de la Transition écologique, a lieu dans le monde scolaire et dure cinq ans. La première année est un peu particulière puisqu'elle est en mode concours : les collèges et lycées « cubistes » de toute la France s'affrontent pour tenter de faire un maximum d'économies d'énergie.



Les lycéens déroulent le tuyau PE qui, une fois enterré, véhiculera l'eau depuis le réservoir jusqu'aux habitations du village.



# Une célébration interconfessionnelle pour fêter les 180 ans des Francs Bourgeois-La Salle

**A**ux Francs Bourgeois-La Salle, ensemble scolaire situé au cœur de Paris, un projet s'est créé à l'initiative du conseil pastoral pour fêter les 180 ans de l'établissement : organiser une célébration interconfessionnelle où seraient représentées les différentes religions et convictions pour faire communauté, loin de tout communautarisme et dans le respect des différences. Christine Jeancolas, cheffe d'établissement coordinatrice qui prône quotidiennement le vivre ensemble et l'accueil de tous, a accepté avec enthousiasme cette proposition.

Ainsi, le 5 octobre 2023, se sont réunis pour l'événement le frère Jean-René Gentric, le curé de Saint-Denys du Saint-Sacrement qui accompagne l'établissement, le grand rabbin de la place des Vosges, la pasteur du temple du Marais, un professeur en théologie de l'islam et enfin un élève de terminale, membre du conseil pastoral et représentant la pensée agnostique ou athée. À chacun de ces intervenants a été posée la question lasallienne : « *Vers où regardez-vous ?* » Et chacun a accepté le jeu des regards croisés, en apportant sur cette question son éclairage, à la lumière de la

religion ou de la conviction qui l'anime, et en exprimant tous un message de paix et de fraternité. Quelle belle façon de célébrer les 180 ans des Francs Bourgeois-La Salle, dans le respect des convictions de chacun et dans la joie de vivre cette célébration tous ensemble, élèves, parents, personnels et professeurs ! Joie de se rappeler que chacun à notre façon, nous sommes une bonne nouvelle pour le monde. Joie de communion entre frères et sœurs en humanité.

Harold Birene



Paix et fraternité : le message-phare dispensé par Christine Jeancolas, le frère visiteur provincial Jean-René Gentric (tous deux à gauche) et les représentants des différentes confessions conviés.



8 H 25

Pendant le temps d'accueil, l'Asem aiguille certains dans la construction d'un moulin, mais c'est aussi sa relation avec les élèves qu'elle construit.



9 H

La présence de Sophie dans la classe permet de s'adapter aux besoins de chacun, avec une attention toute particulière aux enfants en difficulté.

## Sophie Geay-Bouvier

**D'abord bibliothécaire jeunesse, puis bénévole dans un relais d'assistantes maternelles, Sophie Geay-Bouvier est aujourd'hui Asem (Agent spécialisé des écoles maternelles). Depuis 14 ans, elle accompagne les enfants de l'école jurassienne Sainte-Ursule La Salle de Dole et partage avec eux son amour de la lecture.**

8 h 25

Un passage éclair par la salle des professeurs, le temps d'y déposer deux galettes, et hop ! voilà Sophie prête pour épauler Élise Ramel dans sa classe de grande section. C'est le temps d'accueil : chaque élève s'active sur un puzzle, un dessin, un jeu de construction... Arthur est assis à son bureau et attend, songeur. Sophie s'installe à côté de lui : « *Comment se sont passées tes vacances ? Tu es parti ?* » « *Oui, à Punta Cana. C'est de l'autre côté de la planète, ça s'appelle la République dominicaine.* » Et l'Asem comprend bien vite où la rêverie du petit garçon l'a emmené ce matin-là... La conversation se poursuit. « *J'aime la relation que l'on a avec les enfants de grande section* », souligne-t-elle. Puis Sophie se lève pour aider Yasmine à fabriquer un moulin avec de petites formes colorées qui s'imbriquent entre elles. Elle montre et encourage mais ne fait pas à la place de l'élève qui, grâce à ses conseils, réussit sa construction. « *Et avec eux, on est toujours et complètement dans l'apprentissage* », ajoute-t-elle.

L'enseignante de grande section s'entretient rapidement avec Sophie et lui explique l'activité principale de la matinée : dessiner des ponts pour ensuite maîtriser le tracé des « n » et des « m ».

8 h 40

Le tambourin chante. Élise Ramel rassemble ses élèves et les fait asseoir devant elle pour faire le point sur la date du jour et le nombre d'élèves présents. L'occasion de revoir la succession des jours de la semaine et des mois de l'année, d'associer le « j » de « janvier » avec d'autres mots et de compter. Sophie écoute, attentive, jusqu'à ce que Mathis et Danaé se lèvent pour saisir un mouchoir et se moucher. Ils se dirigent ensuite vers le lavabo où l'Asem les aide à se laver les mains.

9 h

Une fois le récapitulatif de la cantine fait, place au petit train ! Dans le couloir, les enfants suivent Sophie la locomotive, vite rejointe par Lou qui lui prend la main. Direction : les toilettes.

Retour en classe pour l'activité graphisme. Les élèves sont répartis en ateliers. Tous vont travailler sur les ponts mais avec des outils différents (pâte à modeler, feutres, normographes...). Sophie prend en charge quatre élèves dans la salle voisine. Là, Christine, une autre Asem de l'école, est en train de confectionner des couronnes en papier avec des élèves de Laurence Jelsch. Les activités manuelles n'ont pas de secret pour elle ; elle les pratique avec bonheur depuis 34 ans dans l'école.

« *Nous, nous allons dessiner des ponts. Mais avant, il faut nous échauffer* », explique Sophie. Elle joint alors les mains, entrecroise ses doigts et opère des mouvements de rotation. Les enfants l'imitent, concentrés sur leurs gestes. Les muscles sont chauds, les articulations détendues. Danaé, Joshua, Harone et Margot sont prêts. Une boîte de feutres de couleur et une immense feuille de papier posée sur le sol les attendent. Margot s'assoit par terre, Harone s'allonge sur le ventre. Peu importe la position. Rapidement la feuille se couvre de ponts de toutes les couleurs. Sophie encourage, montre les défauts des tracés de certains, prend la main d'un enfant pour l'aider dans son geste. « *Sophie est précieuse dans la classe : elle permet la personnalisation des apprentissages*, explique Élise Ramel. *Grâce à elle, on peut être plus attentif à chacun.* » Un autre groupe succède à Danaé, Joshua, Harone et Margot qui quittent la salle pour l'atelier suivant. Toute la classe participe ainsi à l'activité encadrée par Sophie. Avant de quitter la salle, Christine interpelle sa collègue et lui confie un mot d'autorisation qu'elle a reçu pendant la garderie du matin : ce ne sont pas les parents de Yassine qui viendront le chercher à la garderie du soir mais un proche de la famille. La transmission des informations, si importante avec de jeunes



10 H 05

Passer du pédagogique au fonctionnement purement pratique d'une école fait partie du quotidien d'une Asem.



12 H

La pause méridienne, un moment bien mérité de détente et de discussion avec les collègues.

13 H 15

L'apprentissage se loge dans les gestes du quotidien. Au sortir de la sieste, la tête encore plongée dans leurs rêves, les élèves de petite section doivent apprendre à mettre leurs chaussures, sous l'œil bienveillant de Sophie.



15 H 30

Pas toujours facile de compter jusqu'à 2 et de comprendre ce que cela signifie. Attentive et patiente, l'Asem permet à chacun de progresser à son rythme.

L'aide aux devoirs fait aussi partie de la mission de Sophie.

16 H 30



17 H 30

Une plongée dans l'univers de l'auteur Alain Goy clôt la journée d'école. L'ex-bibliothécaire aime partager ses coups de cœur lecture.



© LAURENCE POLLET

enfants, est informelle mais toujours efficace à l'école Sainte-Ursule La Salle!

10h05

L'heure de la récréation sonne. Sophie accompagne les élèves de grande section à l'extérieur et surveille la cour jusqu'à l'arrivée des enseignantes. Elle file alors au réfectoire: une semaine sur deux, en alternance avec Christine, elle met la table et remplit les verres d'eau.

Puis, elle s'accorde quelques minutes de pause en salle du personnel. Juste le temps de prendre quelques nouvelles des collègues et c'est le retour en classe.

10h45

Un nouvel atelier attend les élèves d'Élise Ramel dans la salle voisine. Tracer sur une feuille colorée le pourtour d'un rond en bois, le reproduire à quatre reprises, découper les ronds obtenus, inscrire à l'intérieur les chiffres de « 2024 », les repasser à l'aide de feutres brillants, coller les ronds: voilà les premières tâches à accomplir pour confectionner une carte de vœux. « *Regarde, Sophie* », lance fièrement Andréa en montrant ses quatre ronds bleus. Son petit voisin peine à découper ses formes géométriques. L'Asem lui explique comment manipuler les ciseaux et observe attentivement son travail. « *Le travail en ateliers séparés permet à chacun d'avancer à son rythme* », explique-t-elle. Un rythme vif auquel elle doit s'adapter: au fur et à mesure de l'avancée du travail de chacun,

elle récupère les ronds de bois et les crayons gris, débarrasse les tables des restes de feuilles découpées, range les ciseaux, reprend les feutres, donne un tube de colle.

L'activité s'achève. L'enseignante de grande section s'enquiert des progrès et des difficultés de ses élèves et les reconduit dans sa salle de classe. Pendant ce temps, Sophie rassemble le matériel utilisé et nettoie rapidement les tables.

11h30

Il est temps d'aller chercher les élèves de Laurence Jelsch pour les accompagner à la cantine, puis ceux d'Élise Ramel. Les « *Bonjour Sophie!* » des CM2 se font écho tout le long du chemin, les CM2 que l'Asem a en étude le soir.

12h

Enfin le déjeuner, véritable pause après une matinée-marathon! Les discussions vont

bon train et les compliments pleuvent autour des deux galettes faites maison que Sophie a apportées le matin même.

13h15

La pièce, située au sous-sol de l'école, est plongée dans la pénombre. Au plafond, des mobiles en forme d'oiseaux multicolores. Une musique douce s'échappe d'un lecteur CD et enveloppe les 36 enfants de petite section. C'est l'heure de la sieste. Certains tombent dans les bras de Morphée dès qu'ils ferment les yeux, d'autres gigotent dans leur lit, leur doudou serré contre eux. Sophie est assise à côté d'un petit garçon qui peine à s'endormir; elle lui caresse le front avec son index dans un mouvement apaisant tout en tenant la main d'un autre bambin. « *Mon rôle est d'endormir les enfants. Et une fois qu'ils dorment, leur enseignante Patricia Stehly et moi, nous refaisons le monde!* », s'amuse-t-elle. Une demi-heure plus tard, la mission est remplie: les 36 petits

“ Sophie est précieuse dans la classe : elle permet la personnalisation des apprentissages. Grâce à elle, on peut être plus attentif à chacun ”

bouts sont tous assoupis! On n'entend que leur souffle apaisé et les chuchotements des deux collègues.

Au bout d'une heure, un petit garçon se lève et se dirige vers les toilettes, la démarche encore mal assurée. Un autre lui emboîte le pas. Sophie les accompagne, puis les aide à remettre leurs chaussures, toujours en montrant et en invitant à accomplir le geste, car c'est bien ainsi que l'on apprend.

15h30

Les élèves de Patricia Stehly se répartissent en groupes dans la classe. L'Asem prend en charge cinq enfants autour d'un jeu constitué d'un dé et de pions. L'objectif est de dénombrer jusqu'à 2: lorsque le dé se fige, lorsqu'on prend le nombre de pions correspondant, lorsqu'on les place sur une galette quadrillée. Une répétition indispensable pour acquérir cette compétence. Sophie fait montre de patience et encourage les élèves qui hésitent.

15h50

C'est bientôt l'heure des parents, il est temps de mettre son manteau. Les petits placent leur vêtement par terre et d'un geste rapide « *se transforment en papillons* ». Sophie aide à enclencher les fermetures éclair, à enfiler les gants, et en quelques minutes, tous les enfants sont prêts.

16h10

L'Asem rejoint la cour des primaires pour la surveillance de la récréation. Il a neigé et elle

doit veiller à ce qu'aucun élève ne s'aventure sur la plateforme de jeux devenue dangereuse à cause du gel. Trop tentant pour certains... Alors Sophie enfle sa casquette de policière et tout rentre rapidement dans l'ordre.

16h30

Les élèves de CM1-CM2 lancent un « *Aloha!* » enjoué avant d'entrer dans la salle d'étude, suivis d'Inès, une stagiaire, et de Stéphanie Jacquin, enseignante en CM1. Sophie prend place à côté de Jade. Il est arrivé du Maroc en août dernier sans parler ni écrire le français et a donc besoin d'un suivi tout particulier. L'Asem s'y attèle. Jade sort son cahier de français: un extrait du *Petit Poucet* l'attend, assorti de questions. L'index de Sophie suit les mots tandis que le garçon lit lentement le texte. L'Asem rectifie la prononciation de certains mots, l'interroge sur le sens d'autres, avant de l'aider à répondre aux questions posées par le professeur. Julie, assise en face de Jade, écoute et finit par se mêler au binôme. Elle aime rendre service et prend finalement le relais de Sophie qui peut alors se consacrer à d'autres enfants.

17h30

Après avoir accompagné à la grille les élèves qui ne restent pas à la garderie, Sophie emmène les primaires dans une salle du sous-sol qu'elle a aménagée elle-même: de gros coussins et un pouf Fatboy jonchent le sol, un canapé campe le long du mur, une bibliothèque et un présentoir remplis

d'ouvrages complètent l'ensemble. C'est l'antre de Sophie. Chacun ôte ses chaussures et s'enfonce dans son coussin. La conteuse prend place sur une chaise à roulettes, face aux enfants. Le silence s'installe. Le rituel peut commencer. Après quelques mots d'introduction, elle ouvre le livre d'Alain Goy, *Le grand voyage*, et lit, à voix haute. Très vite, elle semble habitée par l'histoire de ce petit chêne qui rêve d'ailleurs et transporte les élèves à l'autre bout du monde avec lui. Elle module sa voix selon le personnage qui parle et accompagne le récit d'une gestuelle précise et adaptée. On sent l'amour de la lecture de cette ancienne bibliothécaire. « *Il y a ici des enfants à qui on n'a malheureusement jamais lu ou raconté d'histoire* », constate Sophie. Alors elle pallie ce manque. Avec succès: les primaires écoutent, attentifs, et applaudissent une fois le livre refermé.

Quelle surprise de retrouver quelques minutes plus tard deux élèves confortablement assises sur le canapé, un livre en mains! L'élève de CM2 en fait la lecture à une petite de maternelle qui tortille son doudou...

Les parents arrivent au compte-goutte et récupèrent leur progéniture.

18h30

Sophie range rapidement la salle, quitte le bâtiment et ferme les grilles de l'école. Demain mercredi, c'est repos!

Laurence Pollet



## Le tricot, une tendance solidaire

À Montebourg dans la Manche, 20 collégiens se sont mis au tricot. Pour le petit collège Abbaye La Salle, cela représente plus de 15% de ses 120 élèves. Ensemble, ils ont relevé le défi lancé par l'antenne locale du Téléthon : un challenge à tricoter, le Tricothon.

Chaque année depuis deux ans, filles et garçons, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, se prennent au jeu des aiguilles à tricoter. Objectif : réaliser un maximum de carrés de laine pour le défi Tricothon. À partir du mois d'octobre, un petit groupe de l'établissement normand se réunit tous les mardis après-midi, pendant la longue récréation de 30 minutes, pour apprendre le tricot ou perfectionner leur technique : bien vite, le point mousse et le point jersey n'ont plus de secret pour eux !

« Ce sont des gamins géniaux », souligne Véronique Martin, professeure de français qui les accompagne dans l'aventure. Leur motivation est telle que, pendant les dernières vacances de la Toussaint, deux après-midi ont été consacrés à la réalisation des précieux carrés de 30 cm sur 30 cm. L'enthousiasme des élèves normands est beau à voir. Il est aussi communicatif : au sein des familles, les mamans et les grands-mères ont, elles aussi, remis la main dans le panier à tricot. De projet solidaire, le Tricothon est ainsi devenu un projet intergénérationnel. Véronique Martin s'en félicite : cette action donne du sens à l'effort collectif, développe le goût du travail et sensibilise les élèves à



Qui a dit que le tricot, ce n'était que pour les mamies ?

l'entraide, au handicap (dont souffrent notamment les personnes atteintes de myopathie) et au respect de la différence.

### Un carré de laine, deux carrés de laine... une couverture

C'est au cours de la 38<sup>e</sup> édition du Téléthon que les élèves et leur famille ont pu finaliser

le projet, en venant aider à rassembler la quarantaine de carrés de laine confectionnés pour l'occasion. Cousus les uns aux autres, leurs tricots se sont transformés en couvertures. Ces dernières ont ensuite été remises à l'association Conscience humaine de Cherbourg, qui vient en aide aux personnes sans domicile fixe ou en grande précarité dans le nord Cotentin. Les bénévoles de l'association, au cours de maraudes quotidiennes, vont à la rencontre des personnes les plus fragiles et les plus isolées. Cet hiver, face aux urgences liées au froid, Conscience humaine leur a ainsi fourni duvets et couvertures.

Une belle mission solidaire accomplie pour le collège Abbaye La Salle ! Et lorsque l'on sait que certains élèves ont reçu laine et aiguilles comme cadeaux à Noël, il y a fort à parier que l'an prochain le Tricothon trouvera sans mal ses tricoteurs et tricoteuses.

Camille Chéné



Fiers de leurs carrés multicolores qui, assemblés en couvertures, réchaufferont un SDF ou une personne en situation de précarité.



## Dans la bulle d'amour des frères

Sur les 75 logements de la résidence Val Foron de Caluire près de Lyon, 50 sont occupés, dont 22 par des frères âgés. Les uns sont autonomes, les autres, marqués par le handicap ou la maladie, demandent des soins quotidiens et une attention plus particulière. Ici, soignants et résidents vivent dans une harmonie à la fois joyeuse et ouatée.

Sur les coups de 16 heures, religieux et laïcs convergent vers le 4<sup>e</sup> étage de l'établissement pour le goûter. Tisane, jus de fruits, madeleines et autres réjouissances gustatives attendent les résidents. Les parties de *Triomino*, les chants et les récits d'anecdotes peuvent commencer. Ce jour-là, Stéphanie, une infirmière de la clinique de l'Infirmier protestant toute proche, est venue rendre visite aux frères. Son père a vécu dans la maison de retraite jusqu'à son décès. Il y a noué des liens très forts avec les frères. Alors l'infirmière continue à leur apporter régulièrement sa bonne humeur contagieuse. « Stéphanie, il faudrait que vous alliez chercher ma brouette », lui demande le frère Dominique en pointant son déambulateur. « Votre brouette ? C'est votre cheval ! », lui rétorque l'infirmière en riant. Autour d'eux, les sourires se dessinent. Sur les visages des résidents et ceux du personnel. Il y a de la connivence entre tout ce beau monde.

Il est vrai qu'ici le turnover n'existe pas. Hanane, une aide-soignante qui travaille à la résidence depuis plus de dix ans, s'est

récemment formée pour accéder à un poste supérieur. Son diplôme en poche, elle pouvait prétendre à un meilleur salaire et à plus de responsabilités mais elle a finalement refusé de quitter les frères. Les religieux de Caluire entourent ceux qui s'occupent d'eux d'une bulle de sérénité et de gentillesse. « Les laïcs sont gentils, mais avec les frères, ce n'est pas pareil. Il y a la grâce, l'amour et le partage avec les frères », souligne Dounia, sa collègue. Et ici, je suis un peu leur maman. » Elle marque ainsi leur quotidien de petites attentions comme celle de prévoir un beau morceau de fromage pour le frère Jean-Luc, le directeur de la communauté, qui mange salé au petit déjeuner. La directrice et la coordinatrice de l'établissement, Agathe Gogien et Delphine Laforest, suivent la même ligne de conduite : le midi, elles passent de table en table pour s'enquérir du moral et de la santé des troupes, recueillir les doléances des frères (car il y en a parfois !) et partager les nouvelles. L'attachement s'est construit au fil du temps et il est réciproque. « Nous avons un personnel exceptionnel ! », lance le

frère Pierre. Les religieux le sont tout autant, attentifs, eux aussi, à chacun. Le goûter et les activités terminés, les frères valides se chargent de raccompagner à leur chambre les résidents en fauteuil roulant. Une évidence.

Laurence Pollet

### Les frères ont du talent

Tous les matins, le frère Jean délecte les papilles des résidents avec ses confitures maison : mirabelle, figue, prune..., les récoltes du verger dictent les parfums.

Problème de téléphone ou de wifi ? C'est vers le directeur de la communauté aux 75 printemps que convergent les résidents.

La crèche et ses magnifiques personnages sculptés ont occupé le hall de la résidence pendant les fêtes de fin d'année. Ils sont l'œuvre du frère Pierre qui travaille le bois en véritable artiste.

« Dès que le frère André touche une fleur, elle revit », observe le directeur de la communauté, admiratif. Il s'occupe des plantes de la résidence et du jardin avec passion.



La communauté vit au rythme des prières, de la messe célébrée deux fois par semaine, des repas et des animations quotidiennes.



# Petit panorama des établissements lasalliens de Grèce

Des jardins d'enfants aux lycées, le réseau La Salle Grèce, qui fait partie du district de France et d'Europe francophone, poursuit les orientations et les objectifs du projet éducatif lasallien. Faute d'un nombre suffisant de frères et après une période de préparation et de formation des laïcs, ceux-ci ont pris le relais afin de faire progresser la mission : répondre, avec une fidélité créative, aux besoins des jeunes, en particulier des plus vulnérables, et leur offrir une éducation intégrale favorisant la prise de conscience de la pauvreté et de l'injustice sociale afin de les combattre à travers l'éducation, la dignité humaine et la solidarité.

Le thème proposé à tous les établissements lasalliens de Grèce pour les années 2022-2024 a été réfléchi par le Conseil de l'animation et de la formation lasalliennes (CoAFL) et reprend la méditation n°197 du fondateur de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, Jean-Baptiste de La Salle. Nous sommes tous incités à être les anges gardiens de l'autre, élève, collègue, collaborateur ou partenaire, dans les communautés éducatives que nous formons afin d'actualiser le charisme lasallien et vivre l'absolu dans notre quotidien.

Dimitris Platanas



Devant l'ancien bâtiment du collège de La Salle de Thessalonique.

## Préparer les citoyens de demain

L'école lasallienne a son rôle à jouer dans la construction des citoyens de demain, en apprenant aux jeunes à gérer les crises, ce qui est peut-être aujourd'hui plus nécessaire que jamais ! C'est pourquoi, le projet éducatif lasallien reste au cœur des actions et des activités menées par les établissements grecs qui cherchent à :

- aider les jeunes à la formation de leur jugement
- les éduquer à la liberté, à la responsabilité, à l'autonomie
- les aider à l'apprentissage de la civilité
- les éduquer à l'amour de soi et des autres.

## Florilège des projets qui font vivre et dynamisent la mission

- Les Agrafes : une équipe lasallienne d'élèves essaient de vivre et d'exprimer l'humanisme et le message de l'Évangile dans leur quotidien scolaire. Leur action la plus récente est la création d'un pont avec l'école Vamvakarion de Syros, où ils ont travaillé « ensemble et par association » contre le harcèlement scolaire.
- Étant donné que la grande majorité des élèves et du personnel est orthodoxe, un dialogue continu sur l'œcuménisme fait tomber les préjugés et les clichés négatifs et donne à tous la chance de se connaître, de s'approprier mutuellement et de collaborer d'une manière constructive dans chaque communauté éducative.
- Le Pej (Parcours d'éducation à la justice) s'est introduit de manière dynamique dans les communautés éducatives grecques et, dans certains établissements, fait désormais partie du programme scolaire dans le but de promouvoir une citoyenneté équitable.

## Un témoignage vivant de solidarité

Les établissements du réseau La Salle Grèce donnent un témoignage vivant de charité, de solidarité, de service et de volontariat dans le domaine de l'éducation. Leurs éducateurs essaient de sensibiliser les jeunes pour qu'ils aient un autre regard sur l'homme et le monde, en prenant des initiatives de volontariat et en participant à des actions solidaires.

Les écoles lasalliennes participent activement à la vie de la communauté locale. Par exemple, les élèves réalisent des visites dans des centres pour handicapés ou des maisons de retraite, ils organisent des programmes récréatifs et réalisent des actions communes, ils préparent de la nourriture pour les SDF ou les réfugiés et aident des organismes de solidarité. Dans nos établissements grecs existent des groupes de volontaires, comme celui des donneurs de sang, auxquels participent professeurs, parents et anciens élèves.

## L'ouverture des établissements grecs à l'échelle nationale et à l'international

La mise en réseau restant un des grands défis de l'organisation et du programme de nos établissements, nous ne restons pas recroquevillés sur nous-mêmes. Notre ouverture commence par la dimension nationale du réseau lasallien : les échanges, les concours et les rencontres festives et culturelles se sont multipliés ces dernières années.

De même, sur le plan international, nous planifions et organisons des voyages en France, des correspondances entre nos élèves et leurs camarades français, des projets communs entre les établissements de Grèce, de France et de Turquie mais aussi du monde entier.

## L'importance du français

Le français reste une langue d'étude prioritaire dans nos établissements qui dispensent un enseignement de qualité dans les langues étrangères. Nos élèves sont invités à travailler et à communiquer en français afin de participer à une grande gamme d'événements, de concours, de compétitions et de conférences qui se déroulent en Grèce (et souvent organisés par nos établissements) ou à l'étranger. Ces initiatives leur permettent d'acquérir une connaissance solide du français et de devenir de vrais francophones.

## Les lasalliens de Grèce en chiffres

Deux frères, l'un à Thessalonique et au Pirée, l'autre dans une maison de retraite à Syros.

- ➔ Six établissements scolaires accueillant au total 3493 élèves :
- les écoles Saint-Georges et Vamvakarion, à Syros : 345 élèves, du jardin d'enfants au baccalauréat
- le collège de La Salle, à Thessalonique : 989 élèves, du jardin d'enfants au baccalauréat
- le collège Saint-Paul, au Pirée : 503 élèves, collège et lycée

- l'école primaire de La Salle, à Alimos (Athènes) : 595 élèves, du jardin d'enfants au primaire
- l'école franco-hellénique des Ursulines, à Neo Psychiko (Athènes) qui a rejoint le réseau en 2017 : 514 élèves, collège et lycée
- l'école franco-hellénique des Ursulines, à Marousi (Athènes) qui a rejoint le réseau la même année : 547 élèves, du jardin d'enfants au primaire

➔ 314 enseignants, 107 enseignants occupés dans les activités périscolaires à la fin du programme scolaire et 185 personnels administratifs et de service.

Les établissements scolaires lasalliens sont privés (l'État ne leur apporte aucune aide). Des bourses et des réductions sont accordées aux élèves les moins favorisés.



Un élève de 6<sup>e</sup> prend en charge une élève de CP de l'école de La Salle d'Alimos.

# Il y a 50 ans : former les professeurs du technique

Le développement et la professionnalisation de l'enseignement technique dans la France des Trente Glorieuses transformant en profondeur les ateliers d'apprentissage et les sections techniques ou commerciales, parfois centenaires, fondés ici et là dans les écoles catholiques à l'initiative d'industriels, de diocèses et de congrégations tant féminines que masculines. Les structures éducatives se multiplient alors, avec des filières de formation diversifiées et des acteurs souvent venus directement du monde du travail (professeurs d'atelier, chefs de travaux) et dont les fonctions se précisent dans leurs exigences relationnelles et pédagogiques.

Avec la volonté d'aider les jeunes les plus éloignés du scolaire à s'insérer dans la vie active, les supérieurs des Frères des écoles chrétiennes engagent leurs institutions à développer les filières techniques et encouragent les frères à se former. Nombre de cadres, laïcs et religieux, sont ainsi des ingénieurs issus de l'Institut catholique d'arts et métiers de Lille (Icam)

fondé en 1898 ou de l'Ecam (École catholique d'arts et métiers) de Lyon et de Reims.

Les contrats d'association avec l'État rendus possibles par la loi Debré en 1959 poussent l'Enseignement technique privé (ETP) à une ample mutation incluant les processus de titularisation de son personnel enseignant. Un certificat d'aptitude à l'enseignement (CAELEP, puis Capet) est créé la même année dans une dynamique d'intégration croissante à l'enseignement général.

## Un accompagnement pour les candidats aux concours de l'enseignement technique

Autour d'établissements *leaders*, des groupes de réflexion locaux se mettent en place à l'occasion de retraites estivales qui regroupent des religieux. Ils interagissent entre eux pour trouver, entre autres, des solutions à la nécessité d'accompagner les candidats au Capet.

À l'initiative des frères, un réseau national

de conseillers pédagogiques régionaux se met en place à partir de 1969 avec Jean Viart, les frères Jean-Claude Mauvilly, Joseph Benne et Marcel Cornec, ainsi que l'abbé Hollebecque, tous anciens de l'Ecam ou de l'Icam. Le frère Claude Lapied (1919-2017), ancien directeur de La Salle-Reims, est de son côté à la manœuvre, en lien avec l'Union nationale de l'enseignement technique privé. Son objectif : créer une structure d'école normale préparatoire aux concours. La formule choisie est l'alternance avec des stages pédagogiques en école, des stages techniques encadrés par les conseillers régionaux et des semaines en centre avec de solides apports psychopédagogiques. Sur proposition du frère René Bonnetain, alors directeur de l'Ecam, le choix du lieu d'implantation se porte sur la colline de Fourvière à Lyon. Le CNFETP (Centre national de formation de l'enseignement technique privé) est ainsi inauguré en avril 1973. Le frère Claude Lapied en sera le directeur durant 12 ans. C'est lui qui fonde cette structure par l'animation, au style très convivial, d'un réseau de formateurs qui s'étoffe au fil du temps et touche rapidement quelque mille stagiaires par an. Depuis, le CNFETP poursuit sa mission de formation permanente avec désormais deux annexes régionales, à Nantes et à Lille.

Bruno Mellet



# À toute heure sa pédagogie

**Toujours en recherche d'innovations pédagogiques qui rendent les apprentissages à la fois plus efficaces et plus agréables pour les jeunes comme pour leurs enseignants, les équipes pédagogiques du réseau La Salle rivalisent de créativité et d'énergie.**

**20-22** Apprentissages : entre tradition et innovations

**23-26** Reportage : Le corps en mouvement : apprendre autrement

**27** Pédagogie lasallienne : du laboratoire au terrain (et vice versa)

**28** Interview : Frère Jesús Martínez

# Apprentissages : entre tradition et innovations

**Ruraux ou urbains, bourgeois ou défavorisés, les jeunes des établissements lasalliens sont pluriels, et leurs appétences multiples. Et il y a fort à parier que les équipes pédagogiques qui les accompagnent sont tout aussi diverses. L'enjeu est donc, pour les enseignants, de suivre une ligne directrice qui s'applique à l'ensemble du réseau pour faire partie d'un tout et de l'intégrer à leur manière d'enseigner.**

Le choix d'une pédagogie s'appuie sur un certain nombre de valeurs qui deviennent les points cardinaux utiles pour garder le cap. « *Les enseignants collaborent avec les étudiants avec bienveillance et exigence* », explique Julien Duquennoy, enseignant-chercheur à l'école d'ingénieur UniLaSalle, sur le campus de Beauvais dans l'Oise. Une position que partage aussi Caroline Fèvre, professeure de mathématiques au lycée La Salle de Troyes. Quant à « *l'expérience de la responsabilité et du courage* » de Caroline Benedetti, professeure des écoles à Saint-Joseph-La Salle de Semur-en-Auxois en Bourgogne, elle se marie assez bien avec l'exigence. Et on le comprend d'autant mieux lorsque l'enseignante poursuit : « *Si on donne les moyens au jeune de devenir réellement acteur de ses apprentissages, si on lui fait prendre conscience de la nécessité de s'impliquer pour apprendre, avec cet accompagnement de bienveillance et de confiance de l'adulte, alors on éduque le jeune à apprendre pour lui-même, et non pour une note ou pour l'adulte.* »

Car au-delà des valeurs, s'il y a bien un socle commun à la pédagogie lasallienne, c'est de faire participer l'élève : « *Mes objectifs prioritaires sont de prendre en compte les représentations de l'élève, de l'intéresser en le rendant acteur de ses apprentissages pour qu'il construise lui-même son savoir* », détaille Caroline Fèvre. Michaële Berger, cheffe d'établissement au lycée agricole La Salle Saint-Antoine de Bois, exprime différemment une démarche similaire : « *Les pédagogies employées doivent permettre d'aller chercher chaque jeune là où il est, et de le faire progresser en respectant ses limites et en l'amenant à élaborer sa propre stratégie pour les dépasser.* » Pour les publics adultes, même son de cloche. « *Je suis un adepte de la classe inversée et de l'approche par projet*, explique Julien Duquennoy. *Ces méthodologies visent à rendre l'étudiant acteur de son apprentissage. L'étudiant suit les cours en ligne, au moment propice pour lui, et la présence physique*



La solution est toute trouvée ! À deux au tableau, le passage devant la classe est moins stressant.

*en classe est consacrée au travail sur les projets, avec l'accompagnement des enseignants.* »

La professeure des écoles Caroline Benedetti émet toutefois une mise en garde : « *Quand j'ai commencé à enseigner, on parlait de mettre le jeune au centre de la pédagogie. C'était très écrasant. L'élève n'était pas pour autant à sa juste place. Cela a beaucoup faussé le rapport à l'apprentissage.* » Elle se réjouit cependant de l'évolution des pratiques ces 20 dernières années au sein du réseau : « *J'apprécie particulièrement que chez les lasalliens, on verbalise l'enseignement comme un acte d'éducateur, comme un accompagnement, une médiation. On ne le réduit pas à l'apprentissage.* »



Comprendre la mondialisation grâce au périple d'un simple jeans, depuis sa fabrication jusqu'à sa commercialisation aux quatre coins du monde.

## ■ Des pratiques pédagogiques adaptées à chaque profil d'élève

Une fois les valeurs et la philosophie globale définies, encore faut-il les mettre en pratique. Les méthodes et les outils évoluent en fonction de l'expérience, des connaissances, des compétences spécifiques, de la créativité et de l'imagination de chaque enseignant. Une tendance se dessine pourtant : la personnalisation de la méthode pour accompagner au mieux chaque élève. « *Après avoir réalisé une évaluation de positionnement en début d'année et identifié les besoins des élèves, les parcours différenciés s'imposent d'autant plus. L'hétérogénéité rend nécessaire l'usage de la pédagogie différenciée qui est au cœur de mes préparations*, explique Caroline Fèvre. *Cette approche, que j'ai intégrée dans mes pratiques depuis le début de ma carrière, permet à chaque élève de prendre conscience de ses capacités et de gagner en confiance en soi. Ainsi l'élève s'investit d'autant plus dans sa formation.* » La grande variété de profils pousse également Julien Duquennoy à proposer une pédagogie à la carte. « *Avec l'explosion des contenus vidéo en ligne, certains étudiants sont moins réceptifs aux enseignements magistraux. Tous ne sont cependant pas dans cette dynamique. C'est un exemple d'hétérogénéité. Mais nous observons aussi un accroissement des différences sur le socle commun de connaissances, qui est de plus en plus complexe à définir avec la mise en place d'enseignements optionnels au lycée*, analyse l'enseignant-chercheur d'Uni-LaSalle. *Le défi pour les professeurs est de gérer cette diversité d'étudiants et d'inventer des hybridations pédagogiques adaptées aux différents profils.* »

## ■ Prendre en compte l'élève dans sa globalité

Mais l'hétérogénéité ne provient pas seulement des connaissances et des acquis. « *Il y a 30 ans, à l'Éducation nationale, nous étions beaucoup sur la réussite scolaire, analyse Michaële Berger. Les élèves en « pauvreté » affective ou familiale étaient souvent des cas isolés, en tout cas ceux dont nous avions connaissance. Au fil des années, j'ai appris à intégrer les difficultés familiales dans notre pédagogie. Elles font partie de la prise en compte globale du jeune.* »

Dans cette démarche de s'adapter à chaque individu, Caroline Benedetti pousse le curseur encore plus loin : elle a participé à la création du dispositif Oxygène, qui consiste à prendre des petits groupes d'élèves avec des besoins spécifiques afin de créer justement une bulle d'oxygène au sein de l'école, « *un temps différent* ». Il s'agit d'enfants qui ont des problèmes de concentration, d'attention ou d'estime de soi, des élèves à haut potentiel ou d'autres en décrochage scolaire. Une grande partie d'entre eux viennent de l'Aide sociale à l'enfance, de la Maison départementale pour les personnes handicapées, ou sont suivis par des pédopsychiatres. Le dispositif est en place depuis 2016 et déborde de manière positive du temps strict de la classe : « *Je crois en la régularité du lien instauré grâce au dispositif Oxygène. Un autre enseignant que sa maîtresse ou son maître vient régulièrement manifester à l'élève toute sa confiance et pose sur lui un regard bonhôte et bienveillant, dans la cour, dans un couloir, à chaque fois que l'on se croise. Un autre regard qui lui rappelle qu'on croit en lui. Et qu'il peut croire en lui et en ses capacités.* »

En somme, la pédagogie différenciée implique que c'est ...

... moins à l'élève de s'adapter à l'école et aux professeurs qu'aux équipes de s'adapter aux élèves dans leur globalité, c'est-à-dire en prenant en compte leurs compétences et leurs acquis, mais aussi leurs capacités cognitives, leurs limites, leur personnalité, leur environnement familial et leur histoire.

### ■ Les perspectives pédagogiques engendrées par l'IA

Encore faut-il avoir les outils appropriés pour mettre en place cette pédagogie différenciée. Et là encore, les enseignants lasalliens ne manquent pas de ressources. Julien Duquennoy, par exemple, s'approprie les dernières innovations en date : « *L'intelligence artificielle (IA) impacte tous les secteurs, et en particulier le métier d'enseignant, note-t-il. Certaines tâches peuvent être simplifiées, telles que la correction automatique d'examens, la génération d'exercices, voire la création de supports de cours.* »

Les différentes formes d'IA sont également utilisées quotidiennement par les étudiants. Il faut alors que les équipes s'adaptent aux nouveaux usages. « *Cela renforce l'idée qu'il est préférable de développer et d'évaluer des compétences (savoir-faire, savoir-être), donc de mettre les étudiants en situation. L'activité dans laquelle l'enseignant ne peut pas être remplacé par une IA est dans la relation directe : dans l'accompagnement de projets, dans la confiance accordée et les encouragements prodigués.* » L'enseignant-chercheur souligne aussi que les « *possibilités de l'intelligence artificielle ouvrent des perspectives infinies en matière d'innovations pédagogiques.* »



Le théâtre, un incontournable pour faire progresser et grandir les élèves.

“ La pédagogie différenciée permet à chaque élève de prendre conscience de ses capacités et de gagner en confiance en soi. Ainsi l'élève s'investit d'autant plus dans sa formation ”

Jean-Baptiste Murez, directeur de l'ISFEC La Salle Mounier, est justement à l'affût des innovations pédagogiques de toute sorte : « *Nous faisons de la recherche, nous lisons les publications, nous allons dans des colloques et des salons pour trouver de nouvelles idées et pour confronter les nôtres avec celles de nos collègues.* »

Mais toutes les idées ne se valent pas, et certaines ne passent pas le test du terrain : « *Elles réussissent si elles ne sont pas imposées d'en haut, si les enseignants se les approprient et les font vivre. Généralement, les échecs sont des projets hors-sol qu'on veut décliner partout sans prendre le temps de se poser les bonnes questions* », constate-t-il. La critique vise la volonté d'imposer une uniformisation des pratiques basée sur le fantasme éthéré d'une école idéalisée – et qui résonne d'autant plus à l'heure où le gouvernement s'apprête à imposer un même... uniforme à tous les élèves.

Jean-Baptiste Murez préfère prendre de la hauteur. Au moment de définir la pédagogie lasallienne, il s'inspire de l'historien Bernard Hours : « *Elle est à la fois une synthèse et une innovation, sans être figée. C'est peut-être une de ses forces et spécificités les plus grandes. Cela lui permet de s'adapter depuis plus de 300 ans et de rester actuelle tout en sachant conserver ses traditions.* » Un exercice d'équilibriste réussi !

Florence Porcel



Flexibilité des apprentissages : il n'y a pas que les lettres à coucher sur le papier.

## Jaunay-Marigny Le corps en mouvement : apprendre autrement

**Le groupe scolaire Sacré-Cœur La Salle de Jaunay-Marigny, ville qui se situe à deux pas du Futuroscope de Poitiers, propose différentes manières d'apprendre à ses élèves de maternelle, du primaire et du collège. Mais toujours avec la même philosophie lasallienne : exigence et bienveillance.**

En ce jour de fin janvier, une jeune fille attend devant la grille du groupe scolaire Sacré-Cœur La Salle : panne de réveil. François Poupin, le chef d'établissement, lui ouvre. Il est inquiet pour son élève : ce matin-là, elle a brevet blanc. « *Va à l'accueil, voir ce qu'on peut faire* », lui dit-il d'un ton doux et concerné. Il a pourtant toutes les raisons de perdre son sang-froid. Outre la tenue d'un brevet blanc et les agriculteurs qui bloquent les routes alentours, un inspecteur d'académie est attendu, et François Poupin a déjà passé du temps avec la police et les services municipaux de nettoyage à cause de tags géants à connotation obscène qui recouvrent les murs extérieurs de l'école et d'autres bâtiments du quartier. « *Ça fait ricaner les collégiens, mais ça peut faire de la peine aux maternelles et inquiéter les primaires* », souffle-t-il. Bien que préoccupé, son empathie

pour ses plus jeunes élèves réchauffe le cœur. François Poupin tient à nous accompagner dans la première classe qu'il souhaite nous présenter : la 4<sup>e</sup> Curie. Ici les classes du collège portent toutes des noms en fonction d'un thème pour chaque niveau. Les 6<sup>es</sup> sont des villes d'Europe, les 5<sup>es</sup> des découvreurs (Cartier, Tycho et Sophia Brahe, de Vinci, Gutenberg), les 4<sup>es</sup> des scientifiques et les 3<sup>es</sup> des groupes de musique (les Beatles, les Rolling Stones, U2 et Pink Floyd) : une manière pour les élèves d'appréhender l'année de manière ludique avec une ouverture sur le monde. Chacune de ces classes est installée dans un lieu fixe : ce sont les professeurs qui circulent, et non les élèves.



Maxime Jardon, enseignant spécialisé, allie les mathématiques et le sport : à l'enfant de mimer le résultat de l'opération avec son corps, ici un 6.

### ... ■ Autorisation d'écrire sur les murs et les portes !

La 4<sup>e</sup> Curie se trouve dans un préfabriqué où se tient un cours de français avec Ludivine Gainant Bertrand. Au programme: le fantastique. Ce genre littéraire se caractérise par la présence dans un même texte d'éléments du réel et d'éléments surnaturels. L'exercice est de définir ce qui, dans la nouvelle de Dino Buzzati *L'influence des astres*, se classe dans l'une ou l'autre de ces deux catégories. Ludivine Gainant Bertrand distribue aux petits groupes une drôle de feuille blanche: il s'agit en fait d'un film Velleda adhésif que les élèves s'empressent de coller au mur pour y tracer les deux colonnes à remplir. Certains écrivent directement sur les fenêtres. Zoé, Dylan et Antoine, eux, travaillent sur la porte de la classe. Le *brainstorming* va bon train. Sur son appétence au travail en groupe, Zoé répond: « *Moi, ça va. Mais eux, ils ne s'entendent pas.* » Malgré le manque d'affinité avec son camarade, Dylan apprécie le travail à plusieurs. Antoine est moins à l'aise: « *Je préfère travailler tout seul* », confie-t-il. Alors que je leur demande s'ils appréhendent la rédaction d'une nouvelle fantastique que leur professeure leur réclamera après cet exercice, c'est d'abord la stupéfaction. J'ai visiblement divulgué la suite des événements... Mais aussitôt, le visage d'Antoine s'illumine. « *Moi, ça ne me fait pas peur! Je suis assez fort en écriture, j'ai 16,5 de moyenne en rédaction.* »

“ En maths, on propose des exercices sous forme de QCM. À chaque réponse correspond une posture physique, inspirée du yoga. Les élèves répondent avec leur corps ”

Ce trio d'élèves illustre bien la difficulté des enseignants: quelle que soit l'innovation pédagogique proposée (en l'occurrence ici un travail en groupe en écrivant sur les murs ou les fenêtres), l'hétérogénéité des personnalités ne pourra jamais satisfaire tout le monde: Antoine aurait préféré une méthode traditionnelle d'exercice individuel à sa table, ce qu'appréhende Dylan. Quant à Zoé, elle semble ne pas avoir de préférence. La force des cours de Ludivine Gainant Bertrand est de proposer un mix de ces méthodes pour qu'aucun élève ne soit jamais lésé.



Virginie Suc a depuis quelques années abandonné la classe traditionnelle pour l'adapter aux besoins de chacun de ses élèves.



Détrompez-vous, ce n'est pas du lèche-vitrine ! Ici, on collabore en toute transparence.

### ■ La classe flexible, un moyen pour personnaliser l'enseignement

De l'autre côté de l'établissement, les enfants de petite section s'affairent. L'heure est à la confection d'« yeux de dragon », une pâtisserie dans la thématique du moment: l'Asie. Les élèves de maternelle changent de continent après chaque période de vacances, ce qui permet de décliner des activités et des exercices en lien avec différents endroits du monde tout au long de l'année. Lorsque des parents sont originaires d'un continent thématique ou qu'ils y ont voyagé, ils sont invités à proposer un atelier chant, cuisine ou linguistique. Mais ce jour-là, il y a seulement des enfants pour goûter la pâte crue des « yeux de dragon » ou s'adonner à d'autres activités, non loin des cerisiers en fleurs de papier crépon qui illuminent le hall.

En face des maternelles, en haut d'un escalier auquel on accède en zigzaguant parmi les enfants figés qui jouent à 1, 2, 3, soleil!, se trouvent les CE2 de Virginie Suc. 25 élèves partagent un espace assez exigu pour une salle de classe. Mais malgré les déplacements et les élèves installés sur différents types de mobilier et dans des positions parfois étonnantes, le calme et la concentration règnent. « *Le principe de la classe flexible, c'est d'enlever un maximum de tables et de*

*chaises* », explique l'enseignante de primaire. Elle en a quand même gardé pour former un « u » au fond de la classe: « *Je fais les leçons par demi-groupes. Les autres élèves font leurs exercices où ils veulent, comme ils veulent.* » Ainsi, des enfants sont assis au pied d'une fenêtre avec un plateau de cantine en guise de table. D'autres sont à des pupitres, sur des poufs, ou bien debout. « *Tous les élèves ne sont pas faits pour rester assis plusieurs heures par jour. En tant qu'élève, j'aurais adoré vivre ça. Mais la classe flexible, il faut que ça corresponde à l'enseignant, on ne peut pas l'imposer* », analyse-t-elle. En début d'année, les règles sont établies pour que ça fonctionne: « *Les enfants apprécient. Après un mois d'adaptation, ça les fait grandir, ils deviennent autonomes. Les familles me disent que leurs enfants sont contents de venir à l'école.* » Quand ils ont terminé leurs exercices, ils se déplacent jusqu'au bureau de la maîtresse: « *Ça permet de prendre le temps avec chaque élève, c'est beaucoup plus personnalisé.* » La classe flexible a aussi un impact positif sur... le rangement des casiers! « *Comme les enfants n'ont pas de bureau attribué, les casiers se trouvent dans un meuble Ikea sans porte. Le contenu étant à la vue de tout le monde, mes élèves font un effort de rangement!* » En effet, cahiers et trousse sont impeccablement alignés.



François Poupin, un chef d'établissement visionnaire et bienveillant auprès de la communauté éducative.

### ... ■ Quand le sport se décline en maths et en français

Virginie Suc n'est pas la seule à adapter le quotidien de sa classe en fonction d'un « corps engagé » : Maxime Jardon, désormais enseignant spécialisé après 15 années passées à la direction de différents établissements, se concentre sur l'apprentissage en mouvement. Le déclic lui vient d'une circulaire de 2022 qui impose 30 minutes d'activité physique quotidienne. « J'ai voulu trouver des solutions pour que ce ne soit pas seulement 30 minutes où les élèves gigotent », explique-t-il. Il décrit plusieurs exemples de ce qu'il met en place. « En maths, on propose des exercices sous forme de QCM. À chaque réponse correspond une posture physique, inspirée du yoga. Les élèves répondent avec leur corps. Ou bien en français, on attribue un mouvement par élément grammatical (déterminant, nom, verbe, etc.). Une phrase devient donc une chorégraphie. »

Maxime Jardon réussit également l'exploit de mêler maths et sport en rendant le tout enthousiasmant pour les élèves. « Ils travaillent en coopération : le but est de monter des équipes équitables en valeur numérique. En fonction de ses capacités, chaque élève possède une note. On demande ensuite de créer deux équipes ayant la même valeur, peu importe le nombre d'élèves, pour que chaque équipe ait la même chance de gagner. Tous les équipiers, petits champions ou élèves handicapés, participent au même niveau à la performance d'ensemble. »

### ■ Une classe, plusieurs enseignants : une méthode efficace mais coûteuse

En 6<sup>e</sup>, ce sont les professeurs qui travaillent ensemble : une heure par semaine en français, une heure par semaine en maths, deux enseignantes coanimant une même classe en

proposant des cours qui sortent de l'ordinaire. Ce jour-là, il y a coanimation chez les 6<sup>es</sup> Rome avec Ludivine Gainant Bertrand et Isabelle Doucet : la classe est provisoirement transformée en théâtre et les élèves jouent *L'amour médecin* de Molière en costume. Ils sont unanimes sur le dispositif : « Ça change l'ambiance de la classe, explique Charly, 10 ans. Elle est moins bruyante. Et ce qu'on fait, c'est vraiment bien ! » C'est François Poupin qui est à l'origine de cette méthode, mise en place depuis 2019 et tout aussi appréciée des enseignants. En mathématiques par exemple, les profs emmènent les élèves devant la mairie pour y faire de la géométrie. « J'aimerais élargir le dispositif à tous les niveaux du collège, mais ça demande plus de moyens-boraires et je n'ai pas le budget », regrette le chef d'établissement. Une ombre de plus plane sur la coanimation si prisée par les collégiens : « L'année prochaine, le gouvernement veut qu'on instaure des groupes de niveaux : il s'agit de mélanger deux classes et d'en faire trois groupes. Je ne sais pas comment je vais faire. Je n'ai pas de place. » En effet, si quelques classes du collège sont dans des préfabriqués, c'est parce qu'il n'y a pas de place ailleurs dans l'établissement. « Je ne sais pas où caser ce troisième groupe. Et même si je trouve, je n'ai pas le budget pour un troisième professeur. » François Poupin illustre par l'exemple que les initiatives venant des équipes sur le terrain fonctionnent, tandis que des directives venues d'en haut sont, littéralement, hors-sol.

Florence Porcel

# Pédagogie lasallienne : du laboratoire au terrain (et vice versa)

Les exemples sont nombreux pour démontrer que, sur le terrain, la pédagogie lasallienne s'exprime et s'incarne. Toutefois, pour qu'elle puisse infuser nos pratiques, il a paru essentiel au réseau La Salle qu'elle soit abordée sous des angles différents (à travers l'expérience éducative extra-scolaire : le Bafa, les camps d'été, le Semil ou le volontariat), mais aussi qu'elle soit caractérisée et considérée au regard de problématiques contemporaines.

Dans le but de formaliser cette pédagogie, l'Institut de La Salle (IDLS) a repensé l'intégralité de l'itinéraire de formation lasallienne (IFL), inspiré notamment par le frère Yves Poutet dans *Genèse et caractéristiques de la pédagogie lasallienne*. Ainsi, dès la « Première étape » de cet itinéraire et jusqu'à celle intitulée « CLF et après ? », il s'agit d'ajuster les pratiques et de se penser éducateurs. En outre, les formations que propose désormais le réseau s'inscrivent dans ces spécificités de la pédagogie lasallienne parmi lesquelles l'exemplarité, la relation éducative, le respect des intelligences et l'éducation intégrale.

Dans ce mouvement, il s'agit de penser le renouvellement de cette tradition. Si les frères des Écoles chrétiennes ont eu une telle importance dans l'histoire scolaire, c'est parce qu'ils ont pensé une école nouvelle. Non pas par goût de la modernité ou du progrès, mais parce qu'ils étaient conscients des besoins de leur époque. Le réseau La Salle souhaite poursuivre ce principe et proposer aux éducateurs une manière lasallienne de répondre aux questionnements de l'école du XXI<sup>e</sup> siècle.



Quatre fois par an, l'équipe qui travaille sur la pensée lasallienne se réunit autour de Corinne Valasik et du frère Nicolas Capelle.

### ■ L'héritage des frères au cœur d'un travail universitaire

Si la formation est une réponse primordiale à cette préoccupation, la pensée académique ne doit pas être écartée. Forte de cette conviction, la Fondation de La Salle suit des laïcs dans des formations universitaires sur les questions de droit canon et de théologie, mais aussi depuis 2021 en sciences de l'éducation, en collaboration avec la Faculté d'éducation et de la formation (FacEF) de l'Institut catholique de Paris (ICP). Plusieurs doctorats sont ainsi en cours, interrogeant divers angles de la pensée des frères, que ce soit d'un point de vue strictement pédagogique, sous un angle historique ou en confrontation avec des problématiques

contemporaines. Parallèlement, les doctorants et plusieurs éducateurs du réseau sont engagés auprès de la Fondation, sous le tutorat de Corinne Valasik, sociologue à l'ICP, et du frère Nicolas Capelle, visiteur auxiliaire, dans une étude sociologique sur l'héritage des frères. L'objectif étant, par des entretiens, de se saisir du regard des frères sur l'éducation pour appréhender des invariants utiles au terrain.

La pédagogie lasallienne est donc une pensée en mouvement, faite d'allers-retours entre le terrain et la réflexion, l'un ne pouvant se départir de l'autre. C'est pourquoi la prochaine Université lasallienne d'automne interrogera notre tradition et notre pratique de l'innovation.

L'équipe de l'IDLS

## interview



© COMMUNICATION ARLEP

Le frère Jesús Martínez travaille à Madrid. Il est frère visiteur auxiliaire et directeur du réseau des œuvres éducatives du district d'Arlep qui regroupe l'Espagne et le Portugal.

#### Comment est née l'idée de mettre en œuvre le Nouveau contexte d'apprentissage (NCA) dans les centres La Salle d'Espagne ?

Le Nouveau contexte d'apprentissage est le résultat d'une réflexion profonde, sur plusieurs années, en tant que communauté lasallienne. Cela fait partie de la fidélité créative, d'être sensible à la réalité dans laquelle nous vivons, de réfléchir ensemble à la meilleure réponse à ce que nous identifions comme un défi et de mettre en œuvre ce que nous avons décidé. La société exige une transformation profonde de notre culture scolaire où les rôles des élèves, des éducateurs et des familles sont modifiés pour, par fidélité à notre identité, offrir les contextes qui permettent de grandir dans l'être, le savoir et le savoir-faire.

#### En quoi consiste ce nouveau modèle scolaire ?

L'essence du modèle se reflète dans son nom : il se concentre sur l'**apprentissage**, ce qui signifie que les étudiants sont les protagonistes de leur croissance personnelle sous tous ses aspects. Pour y parvenir, de nouveaux **contextes** d'apprentissage sont nécessaires. Des contextes nouveaux qui s'explicitent dans l'organisation du temps, non soumis au planning habituel par matière, mais qui est au service des besoins de chacun des cinq domaines d'apprentissage que nous proposons : accueil, séminaire, atelier, projet et clôture. Ces espaces permettent de construire ce que nous considérons comme les axes du processus : l'être, le savoir et le savoir-faire, avec un accent particulier mis sur la construction de l'être. La connexion permanente entre les domaines d'apprentissage amène à un travail interdisciplinaire qui permet de grandir dans cinq principes pédagogiques qui sont les grands piliers sur lesquels repose le modèle : l'intériorité, la construction de la pensée, le comportement et les activités autorégulés, l'esprit, le

## “ L'un des trésors du NCA est l'évaluation complète de la croissance des étudiants ”

corps et le mouvement, et enfin la dimension sociale de l'apprentissage.

De plus, le projet doit toujours être **nouveau**, ouvert aux réalités modernes, aux axes d'amélioration identifiés par le personnel enseignant, aux nouvelles propositions qui émergent dans le monde éducatif et que nous identifions comme alignées avec notre identité.

Nous proposons une école ouverte sur le monde qui permet la découverte, la réflexion et l'engagement dans sa construction à partir des valeurs de l'Évangile.

#### Quelles sont les plus grandes richesses du NCA ?

L'un des trésors du NCA est l'évaluation complète de la croissance des étudiants. Le NCA ne s'arrête pas aux qualifications quantitatives, mais va plus loin et offre aux familles une vision transversale du développement de leurs enfants.

Un autre élément fondamental est le lancement de plusieurs projets de recherche autour du projet porté par nos deux campus universitaires. Le NCA contribue aussi au développement du travail d'équipe parmi les enseignants, ainsi que de la motivation des étudiants qui travaillent plus dur et comprennent mieux.

Le NCA fait également une proposition inclusive pour que « *chacun ait son propre génie* » et que personne ne soit laissé pour compte. Il y a déjà plus de 45 000 étudiants qui bénéficient du NCA depuis l'âge de 2 ans jusqu'à l'université. Et ce chiffre continue de croître.

Propos recueillis par Florence Porcel

## La valise

Livre de Natacha Larmurier (Librinova).  
Adultes.

Août 1942. Dans l'ancienne tuilerie des Milles transformée en camp d'internement pour Juifs étrangers, une petite fille s'apprête à monter dans un bus, poussée par ses parents qui espèrent ainsi lui épargner le terrible sort qui les attend. Février 1984. À la mort de son père, facteur aux Milles toute sa vie, Esther fait une étonnante découverte qui bouleverse toutes ses certitudes et la pousse à enquêter sur le secret bien gardé de sa naissance.

Juillet 2015. À bord d'un train en direction d'Aix-en-Provence, Gabrielle, jeune enseignante d'histoire engagée dans un concours avec ses élèves, fait la connaissance d'Hannah, une octogénaire qui refuse de se séparer de sa vieille valise et qui va l'aider à remonter le temps jusqu'aux jours les plus sombres de l'Occupation.



*La valise* est un roman choral qui retrace le parcours de ces trois femmes pour qui l'urgence est de comprendre le passé afin d'en transmettre la mémoire.

## Encore ! La pâtisserie aux herbes aromatiques

Livre de cuisine d'Ophélie Barès (Eugen Ulmer Eds).

Au-delà des accords bien connus abricot-romarin ou chocolat-menthe, utiliser les herbes aromatiques en pâtisserie change tout. Ophélie Barès, diplômée de Ferrandi et élue cheffe pâtissière de l'année par le magazine *Le chef* en 2014, en a fait sa signature et nous apprend à les utiliser en pâtisserie.

Menthe, basilic, hysope, thym, romarin, tagète, verveine... Toutes ces herbes associées au chocolat, aux fruits, frais ou secs, apportent fraîcheur, finesse, mais surtout gourmandise. Ophélie Barès propose dans ce livre 60 recettes avec une ou plusieurs aromatiques : des gâteaux, des tartes, des viennoiseries, des entremets, des desserts crémeux (et même un mochi, conçu en collaboration avec Mathilda Motte de *La maison du mochi*). Au cœur même de la préparation, en glaçage ou en « *twist* », les aromatiques subliment, soulignent ou renforcent les goûts.

Précise sans jamais être précieuse, la pâtisserie d'Ophélie Barès est à la fois intemporelle et moderne, simple et raffinée. Elle séduira tous les pâtisseries, débutants ou amateurs plus aguerris.



## Le grand voyage

Album (avec CD audio) d'Alain Goy (Dmodmo éditions).  
Enfants.

Ce très bel album écrit par un amoureux de la forêt raconte le périple d'un petit chêne qui veut découvrir le monde : la campagne, les montagnes, les plaines et la mer... Son aventure le mènera dans sa forêt natale auprès de ses amis, car c'est bien là qu'est finalement sa place. Un parcours initiatique qu'on prend plaisir à suivre et à prolonger grâce aux pages documentaires très instructives sur le thème de la nature qui closent l'ouvrage. *Le grand voyage* est un livre à mettre entre toutes les (petites) mains.



# « Il nous faut cultiver notre jardin »

L'encyclique *Laudato si'* a été un choc dont l'auteur, le pape François, semble concéder, par sa lettre apostolique *Laudete Deum*, qu'il n'a pas encore été saluée. Mon propos n'est pas de paraphraser ces documents du magistère. Ils sont clairs et univoques, ce qui n'est pas toujours le cas dans les documents magistériels tant chaque mot y est pesé, chaque silence aussi. Le pape François a inventé l'encyclique-manifeste, et c'est très bien pour notre temps. Mon objectif est de mettre ses propos en perspective catéchétique et de leur faire place dans une démarche d'initiation chrétienne. Que l'éducation civique oblige à former les esprits et les cœurs à un comportement écologiquement responsable, je pense que c'est acquis, à défaut d'être réalisé. Mais que l'urgence écologique soit de nature spirituelle et ait à voir avec le salut de l'homme, c'est ce que le début de *Laudato si'* signale, mais il nous faut y insister par un détour biblique... et voltairien.

Nouveau retraité, je me suis retrouvé, comme Candide dans sa métairie, sur un petit lopin aquitain un peu délaissé pendant les turbulences d'une carrière de chef d'établissement et de responsable de tutelle. Et je me disais, candide à mon tour: « *Cela est bien, mais il nous faut cultiver notre jardin.* » Cultiver notre jardin, c'est prendre soin d'un petit bout de nature qui nous est confié, mais aussi du jardin intérieur de l'âme que le Créateur nous a confié et dans lequel il aime aussi à se promener.

## Un jardin accueillant à préserver

J'ai donc eu loisir de méditer sur le jardin par excellence, le jardin des origines: le jardin d'Eden. Le langage de la Bible, en ces chapitres inauguraux de la *Genèse*, est celui du mythe, non de l'histoire. Mais le poème biblique, par ses images, nous ouvre à des vérités sur nous-mêmes qu'aucun autre mythe cosmogonique ne livre. On y lit qu'Adam (l'humain) est

façonné à partir de la terre (en hébreu *adamah*, féminin d'Adam) et que cette terre dont il est issu, aride et sèche, il la découvre à son éveil comme un jardin. Non comme une jungle hostile à défricher et à dompter, mais comme un espace d'agrément, ordonné, accueillant, dont il faut prendre soin. Qui en a été le jardinier avant qu'Adam reçoive cette charge? Mystère d'une création qui est comme déjà humanisée au départ pour être sa patrie. Dans son essai *Sapiens*, Yuval Noah Harari décrit au contraire une humanité naissante prédatrice des espèces et destructrice des écosystèmes qu'elle occupe à peine atteint l'âge de raison. Mais la *Genèse* n'est pas un traité de préhistoire. Ce qu'elle nous révèle, c'est la vocation première de l'homme à prendre soin du jardin qui n'attendait que lui.

## Du jardin d'Eden s'élève un chant d'amour

Il l'attendait pour être le théâtre du parachèvement de la création: c'est au jardin qu'Eve est tirée du côté d'Adam (meilleure traduction que « côte »; donc de sa moitié), qu'elle lui est présentée, qu'il a le coup de foudre et qu'unis l'un à l'autre, ils sont images et ressemblance de Dieu. Tout y est centré sur l'amour permanent de l'homme et de la femme. Par quelle lecture païenne de la Bible en est-on venu à comprendre que le fruit défendu était l'amour charnel? Pure aberration. Car le jardin, dans la Bible, est bien le haut lieu des amours. Lisons le *Cantique des cantiques*. Dans le jardin sensuel, riche de couleurs, de senteurs, de la grâce des bêtes, on chante son amour aux amis, mais aussi aux fleurs et aux animaux, lesquels prêtent leur image aux amoureux. Au jardin, tout parle d'amour, tout est fait pour l'amour. On se plaît à rêver d'une économie ou d'une écologie au service des amours humaines durables! Lorsqu'Adam a été placé au cœur du jardin, il a reçu mission de « *le cultiver et le garder* ». Le terme hébreu retenu pour ce

travail de la terre est *avodah*. C'est le même mot qui est employé au *Lévitique* pour parler du service cultuel des prêtres d'Israël. Cultural, culturel, cultuel: l'étymologie latine fait aussi droit à cette parenté sémantique. Prendre soin de la terre, s'humaniser et rendre un culte à Dieu, c'est une même vocation. Opposer la nature et la culture est à la mode, comme si s'affranchir des conditionnements naturels marquait le triomphe de la liberté de l'homme. La *Genèse* nous dit le contraire: la culture, c'est la nature cultivée, et la nature, c'est la réalité à cultiver *ad majorem Dei gloriam*.

## La porte ouverte à une nature délaissée et dévastée

Après la désobéissance d'Adam, le jardin n'est pas anéanti dans une sorte de cataclysme cosmique, comme le *walhallà* à la fin du *Crépuscule des dieux* de Wagner. Il est fermé par les chérubins qui en barrent l'accès. Adam et Eve en sont privés et vivent désormais l'errance dans des aires hostiles, se débrouillant comme ils peuvent pour survivre, à la sueur de leur front. La patrie première, la terre hospitalière, n'est pas anéantie, mais elle est devenue totalement inaccessible, et, au milieu, l'arbre de vie éternelle. La violence de l'homme sur la création entre dans le monde par la consommation du fruit de la connaissance du bien et du mal. L'orgueil de se prendre pour Dieu nous rend odieux à la création et nous rend la nature hostile. L'homme ne peut plus soigner le jardin: il a dévoré le fruit qui ne lui appartenait pas, il a refusé de dominer la création en prenant soin, il a voulu prendre et ne plus recevoir, il s'est voulu créateur d'un monde artificiel. Il devait être le célébrant attentionné du temple de la nature, il en est devenu le tyran exploiteur. Il devait être jardinier, il est saccageur. Il faut le sauver de lui-même et son salut s'étendra à la création tout entière. L'Évangile de Jean n'est pas bavard. Aucun détail n'y figure pour le pittoresque. « *Or*



« Cultiver notre jardin, c'est prendre soin d'un petit bout de nature qui nous est confié, mais aussi du jardin intérieur de l'âme que le Créateur nous a confié et dans lequel il aime aussi à se promener »

*il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié* » (Jn 19,41), précise-t-il. Les Pères de l'Église ont tout naturellement rapproché ce texte de la *Genèse*: la croix arbre de vie, le jardin... Donc le paradis de la gloire de Dieu caché dans les ténèbres du Golgotha. Mais n'oublions pas le jardin d'amour. L'apparition du ressuscité à Marie Madeleine est sa première. Elle se passe au jardin, devant le tombeau. Madeleine cherche son bien-aimé qu'elle ne trouve pas, elle interroge celui qu'elle prend pour le jardinier (nouvel Adam

donc!) et se désole de ne pas le trouver, comme la bien-aimée du *Cantique des cantiques*. Alors il l'appelle par son prénom, elle le reconnaît, elle lui répond (« *Rabbouni!* »: c'est respectueux, mais nettement plus affectueux que « Rabbi ») et l'étreint aux pieds: c'est une rencontre littéralement paradisiaque. Notons que le « paradis » est à l'origine, chez les Perses, un jardin zoologique. Nous y revoilà! Notons aussi que, dans la liturgie synagogale, le jour du shabbat qui suit la fête de la Pâque, on lit... le *Cantique des cantiques*

comme poème de l'amour mutuel de Dieu et d'Israël. On devait en faire autant au Temple. L'évangéliste Jean est fin connaisseur du culte d'Israël, on le sait. Le jardin, c'est la création travaillée et honorée comme pour un culte d'amoureux au Très-Haut. C'est aussi la création sauvée et nouvelle. Labourage et pâturage, jardinage et pastorale sont arts ancestraux. Ce sont aussi les recettes du monde qui vient.

Étienne Rouleaux Dugage



**Bruno Magliulo**  
Inspecteur d'académie honoraire

# Démographie en berne : quel avenir pour l'école en France ?

**Le doute n'est plus permis : une ample et durable baisse de la démographie affecte désormais l'ensemble du système scolaire, en France comme dans la quasi-totalité des pays développés. Les conséquences de ce phénomène commencent à se faire sentir et vont aller en s'amplifiant dans le futur, jusqu'en 2030 au moins, probablement au-delà.**

**E**n mars 2023, la direction de l'évaluation du ministère de l'Éducation nationale a publié deux notes d'information mettant en évidence le fait que le premier degré s'est engagé depuis 2015 dans une phase de régression des effectifs scolaires de grande ampleur, phase de régression suivie depuis 2020 d'un phénomène identique dans le second degré, d'abord dans les collèges, ensuite dans les lycées. Les prévisionnistes estiment qu'environ 700 000 élèves seront effacés des écoles maternelles et primaires entre 2015 et 2027 et 120 000 élèves des établissements du secondaire sur la période 2020-2027. Et ces tendances se prolongeront très probablement jusqu'en 2030 au moins.

## Mini-bio

- ▶ Inspecteur d'académie honoraire
- ▶ Docteur en sociologie de l'éducation
- ▶ Agrégé de sciences économiques et sociales
- ▶ Formateur-conférencier IDLS sur les thèmes de l'orientation et de l'évaluation des élèves
- ▶ Auteur de *SOS Parcoursup, Parcoursup : 50 questions à vous poser avant de choisir votre orientation, Pour quelles études êtes-vous vraiment fait ?* (collection L'Étudiant, diffusion par les éditions Opportun) et *Les grandes écoles - Une fabrique des élites* (Éditions Fabert)

Concernant l'enseignement supérieur, dans sa « Note flash n° 12 de juillet 2023 » intitulée « Baisse des effectifs inscrits dans l'enseignement supérieur », l'Insee met en avant le fait qu'à la rentrée 2023, on a observé une baisse de 1,5% des effectifs d'étudiants entrés en première année. Et l'institut de statistiques pronostique que cette tendance à la baisse va très probablement s'inscrire dans une phase longue et profonde, jusqu'en 2030, voire plus. Ces tendances découlent de la forte chute de la natalité que connaît notre pays depuis 2010.

## Réduire le déficit budgétaire et/ou améliorer le système scolaire ?

La baisse forte et durable de la population scolaire force le gouvernement à se poser une très importante question : doit-on en profiter pour réduire dans les mêmes proportions le budget de l'État dévolu à l'Éducation nationale et donc contribuer fortement à la diminution du déficit budgétaire public français, ou doit-on utiliser une part significative des moyens ainsi « libérés » pour améliorer l'efficacité de notre système scolaire qui en a grand besoin ? Il va sans doute être décidé de faire les deux. Mais nombreux sont ceux qui craignent que le curseur se positionne nettement du côté de la volonté de s'inscrire dans une logique de plus grande rigueur

budgétaire, et ce d'autant que, depuis trois ans, la France a vu son déficit passer progressivement à près de 5% du budget global de l'État, un taux qui fait de notre pays l'un des plus endettés du monde.

## Un enjeu de taille pour les établissements privés

Le défi posé par ces nouvelles données démographiques ne se présente pas de la même manière dans l'enseignement privé et dans l'enseignement public. Lors de la conférence de presse de rentrée 2023 organisée par le secrétariat général de l'Enseignement catholique, Philippe Delorme, secrétaire général, et Yann Diraison, son adjoint, ont pris acte du fait que l'on s'est désormais engagé dans une profonde et longue période de baisse de la démographie scolaire qui n'ira pas sans d'importantes conséquences, plus lourdement ressenties dans les établissements privés que dans ceux de statut public. La raison principale de cette différence tient au fait que, concernant les établissements scolaires primaires et secondaires, ceux du secteur public sont financés par de l'argent public à hauteur de 92%, alors que c'est près des trois quarts pour les établissements privés sous contrat et moins de 40% pour les établissements de statut privé hors contrat. Il y a plus à craindre dans l'enseignement supérieur, où la part du privé hors contrat est plus importante que dans les secteurs primaire et



secondaire, et où l'on observe une croissance de la part des étudiants formés dans des établissements privés : ils sont passés de moins de 20% en 2012 à 25% en 2023. Si l'équilibre financier d'un établissement vient à être rompu par une importante diminution de sa population scolaire, il pourrait devoir reconsidérer son *business plan*, tant en ce qui concerne son offre de formation que par nécessité de recourir plus amplement au financement par les ménages (par l'augmentation des droits de scolarité par exemple) et les entreprises (par la création de fondations visant à recueillir des fonds divers).

## L'enseignement supérieur, un secteur de plus en plus concurrentiel

Les établissements scolaires, particulièrement ceux de statut privé, devront, plus encore qu'aujourd'hui, s'efforcer de réduire certaines de leurs dépenses, mais aussi chercher à accroître leur attractivité en s'engageant plus résolument dans une politique de conquête de marché avec le risque de voir s'installer plus fortement qu'aujourd'hui une logique concurrentielle entre établissements. Un tel état d'esprit est encore loin d'aller de soi dans les secteurs primaire et secondaire. Il est en revanche désormais installé dans l'enseignement supérieur, tout

**“ Les prévisionnistes estiment qu'environ 700 000 élèves seront effacés des écoles maternelles et primaires entre 2015 et 2027 et 120 000 élèves des établissements du secondaire sur la période 2020-2027 ”**

particulièrement dans le secteur privé. C'est ainsi que sont apparues et se sont multipliées des actions *marketing* en vue d'attirer de nouveaux étudiants. Autre action compensatoire de plus en plus mise en œuvre : l'ouverture internationale, qui vise conjointement à améliorer l'image de l'établissement, mais aussi à le rendre plus attractif sur le marché du recrutement d'étudiants étrangers. Toutes ces actions, et diverses autres, ont un coût de plus en plus important qui incite à accroître la taille des établissements et pour cela à s'engager dans des politiques de regroupement, voire de fusion. Ce qui est en jeu est loin d'être négligeable : il s'agit ni plus ni moins de se protéger du risque de marginalisation,

voire de disparition. À cet égard, la France souffre d'un frein majeur qui tient au fait que, de longue date, l'éducation en général, l'enseignement en particulier, y sont considérés comme faisant partie des missions régaliennes de l'État, alors que c'est beaucoup moins le cas dans la plupart des pays anglo-saxons. Nous avons conscience que cette façon de voir les choses (le point de vue défendu dans cet article n'engage que son auteur) est loin de faire l'unanimité. Il est normal et souhaitable qu'un débat préalable s'installe. Seule certitude à nos yeux : il faudra bien, et sans trop tarder, aboutir à une prise de décision qui sera d'autant plus sensible qu'elle sera inévitablement d'ordre politique.



Patricia Di Dio  
Psychologue

## La joie, éternel anti-stress

**Et si la joie, cette émotion de base souvent oubliée dans nos sociétés ultra-connectées et souvent déconnectées des besoins fondamentaux de nos enfants, était le remède à beaucoup de nos maux ? N'est-elle pas une évidence face à nos vies stressantes, à la morosité ambiante et aux exigences croissantes de ce monde en mouvement ?**

Le stress peut survenir dans toutes les situations qui mesurent les performances : compétitions sportives, loisirs ou simples évaluations pratiquées à l'école. Il existe des graduations liées à la gestion du stress, une légère tension peut même être bénéfique pour mobiliser son énergie. Mais si la peur est trop forte, des signes d'anxiété apparaissent et la peur peut devenir chronique. Plusieurs jours avant l'évaluation s'installent une forte agitation, des troubles du sommeil, de l'alimentation ou de l'humeur, et la peur peut se manifester physiquement par des céphalées, des maux de ventre, des tremblements, ... Le corps signale que le niveau d'alerte maximale est atteint : celui de l'angoisse.

De récentes enquêtes indiquent qu'un tiers des 6-18 ans sont en souffrance psychique et qu'un enfant sur cinq souffre de stress des examens (sondage Forsa). Ce stress est corrélé à une faible estime de soi, à laquelle s'ajoute la pression des enseignants et/ou des parents. Il en résulte une peur quasi viscérale de ne pas satisfaire aux exigences attendues. Elle peut paralyser le jeune et l'enfermer dans une spirale descendante : les hormones du stress, l'adrénaline et le cortisol, augmentent, l'enfant n'a plus accès à ses connaissances et perd ses moyens. Le stress est considéré comme l'un des fléaux de notre époque ; certains enfants et adolescents connaissent même des situations qualifiées de « burn-out ».

Les parents, eux-mêmes stressés par leur travail, une situation économique ou familiale difficile, peuvent communiquer leur stress aux enfants. Le cercle vicieux est alors difficile à enrayer. Le docteur Catherine Gueguen décrit ainsi ce phénomène : « Nous sommes submergés par un sentiment de peur et notre corps entre en hyper vigilance, prêt à tout moment à attaquer, à fuir ou à se replier. » Un taux élevé de cortisol peut aussi entraîner le sentiment d'être sans courage, triste, en grande insécurité. Et la pédiatre ajoute : « L'enfant se sent menacé. Ses pensées, ses émotions, ses perceptions sont voilées par un sentiment de grand danger, il est inhibé, dans l'impossibilité d'entreprendre et de surmonter la moindre difficulté. »

### Lutter contre le stress avant qu'il ne survienne

Il existe des moyens de soigner ce stress, préconisés par des médecins spécialisés et des psychothérapeutes : d'autres méthodes pour apprendre et s'entraîner aux situations d'examen, la pensée positive, la pratique d'un sport, les rencontres entre amis, la relaxation, une bonne hygiène de vie... , ainsi que des traitements à base de plantes.

Mais toutes ces préconisations ne seraient-elles pas plus efficaces en amont des troubles, plutôt que dans le cadre du traitement ? À nous adultes de montrer l'exemple à nos enfants, d'entendre et de parler de cette anxiété. Car comme l'explique le psychiatre Frédéric Fanget dans *Le club des anxieux qui se soignent*, à faible dose, « elle a le mérite de nous alerter et de nous pousser à l'action », pour le bien-être de tous. Cela commence donc par notre capacité à identifier nos émotions et à verbaliser les besoins associés. En effet, pour apaiser, voire éloigner ce fameux stress, il faudrait prendre le temps d'évaluer notre propre niveau d'anxiété et adopter les moyens de le combattre. Selon une enquête Ifop de mars 2022, 95% des Français se déclarent anxieux ou stressés et nos jeunes, dans ce climat diffus d'inquiétude pour l'avenir, manifestent de plus en plus



“ La joie doit reprendre toute sa place dans nos âmes car elle les anime et en dit long sur notre appétence pour la vie ”

de signes anxieux, voire dépressifs. Il en va de la santé mentale de tous de réagir en dépassant nos peurs afin de ne pas tomber dans une angoisse irraisonnable. Comme l'indique le psychiatre David Gourion, « le mode de vie joue un rôle considérable à la fois dans l'augmentation des facteurs de risque et dans la prévention des troubles anxieux » (*Anti-stress*).

Sur les quatre émotions de base que sont la peur, la tristesse, la colère et la joie, ce sont bien les deux premières qui sont principalement à l'origine du stress et de l'angoisse avec toutes les manifestations et pathologies associées. La colère dans ce contexte peut être retournée contre soi avec des pleurs, de la dépression ou des maladies d'origine psychosomatique, et se manifester dans des conduites à risque, notamment à l'adolescence.

### Les bienfaits de la joie

Il s'agit alors de briser l'isolement, de permettre l'expression et de trouver des solutions qui régulent les émotions : psychothérapie, groupe de parole, art, sport, théâtre, yoga, méditation, reconnexion à la nature... Ce qui revient à se demander de quoi nous avons le plus besoin pour trouver ou retrouver la paix intérieure qui semble aujourd'hui nous faire cruellement défaut. La joie n'est-elle pas cette force, ce pare-feu

indispensable à notre santé physique et mentale, l'énergie à cultiver pour dépasser l'inquiétude ? Elle doit reprendre toute sa place dans nos âmes car elle les anime et en dit long sur notre appétence pour la vie. Elle est la manifestation de notre puissance vitale. Elle donne l'envie et l'impulsion de l'ouverture à soi et aux autres, et, comme l'écrit Moira Mikolajczak dans *Les compétences émotionnelles*, elle a pour effet de « donner de l'énergie pour continuer sur cette voie, percevoir de nouvelles opportunités et partager avec les autres ». C'est l'émotion à consommer sans modération qui nous met en lien avec soi en comprenant nos besoins et en lien aux autres pour y répondre. Véritable force dans l'adversité, elle donne à voir nos capacités de résilience. Elle est une puissance comme un « oui sacré » (*La puissance de la joie*, Frédéric Lenoir). Les sources de joie sont en effet les mêmes que celles qui régulent nos émotions. On peut y ajouter le fait de ne pas nier la douleur mais de l'absorber et de ne pas viser la performance comme un idéal.

À vous de trouver ce qui vous met en joie et d'accompagner vos enfants, dès le plus jeune âge, dans cette quête essentielle. Car elle touche à notre être profond, à ce que les psychanalystes appellent la « libido », et qui sous-entend que pour trouver la joie, il faut accepter d'être triste.

### Mini-bio

- Psychologue clinicienne, diplômée de psychologie clinique et psychopathologie, faculté René Descartes Paris V
- DU de techniques projectives, Institut de psychologie de Paris
- Certification gestion situation de crise
- Cofondatrice et responsable de l'association ADAPE
- Animatrice de formation, ISFEC-AFAREC
- Membre adhérent de l'ANPEC

# Ophélie Barès, du palace Le Meurice au temple d'Encore

**Quel est le levain qui me permettra de pousser et de contribuer à mon tour à nourrir et servir la société pour une vie pleine de sens ? C'est la grande question de notre existence. Ce devenir est la combinaison du travail, de l'envie et de l'opportunité d'une rencontre. La rédaction a recueilli le témoignage d'une des meilleures cheffes pâtisseries de l'Hexagone : Ophélie Barès. Son opiniâtreté, son audace et son goût pour le travail bien mené lui valent aujourd'hui un parcours sans faute.**



© THOMAS DRELLIEMIS

**Vous avez depuis l'enfance un vif intérêt pour la cuisine et la photographie. Après un bac ES (économique et social), vous décidez de faire de ces passions un métier, en choisissant tour à tour la photographie de l'art culinaire puis la pratique de la pâtisserie. Comment en arrive-t-on à ces choix du haut de ses 17-18 ans ?**

Après l'obtention de mon bac, j'avais mes entrées pour l'université de Paris Dauphine en filière langues étrangères appliquées (LEA), mais j'ai toujours été attirée par la photographie et la cuisine. L'impact d'une image culinaire, sa représentation artistique mais aussi la mise en scène des plats pour exciter les papilles m'ont toujours fascinée. Je me voyais déjà dans la partie. J'ai grandi dans une famille de passionnés : mes grands-parents, mes parents, tout comme mes frères et sœurs, ont toujours eu une appétence à cuisiner et à dresser élégamment une assiette. Depuis toute petite, j'ai développé mes sens olfactif, gustatif et visuel. Vous comprendrez donc qu'il était important pour moi de connaître les produits qui se retrouvaient face à mon objectif en intégrant une école de cuisine de référence avec pour unique but, de maîtriser la matière alimentaire, sa provenance,

**“ La confiance et l'exemplarité sont les clés de la réussite dans la pédagogie ”**

sa qualité et le savoir-faire d'un assemblage jusqu'à sa cuisson.

**Vous décidez donc de lâcher la photographie, de ne plus être spectatrice d'une œuvre, mais d'en devenir la créatrice. Quelles ont été les rencontres qui vous ont fait passer derrière les fourneaux ?**

J'ai mené photographie et cuisine de front : à l'époque, je faisais mes stages de pâtisserie au Meurice à Paris et je préparais en parallèle le concours d'entrée aux Gobelins. Durant toute cette période, je travaillais plus de 18 heures par jour. Mais ma rencontre avec le chef pâtissier Camille Lesecq a été déterminante. Il est l'un des premiers maîtres à m'avoir fait confiance et je suis particulièrement admirative de son travail et de la maîtrise du métier dont il fait preuve encore aujourd'hui. J'ai appris de cet homme et de ses sous-chefs une grande technicité, un enthousiasme permanent, une créativité et une rigueur constante. Selon moi, la confiance et l'exemplarité sont les clés de la réussite dans la pédagogie.

**Vous avez choisi un métier qui nécessite de l'audace et surtout de la patience. Quels conseils pouvez-vous donner à des jeunes qui évoluent dans une société de l'immédiateté ?**

Je pense qu'il faut s'accrocher. J'ai fait beaucoup de sacrifices dans ma vie ; comme je vous l'expliquais, je travaillais 18 heures par jour. Ce n'est peut-être pas le meilleur schéma mais je referais pareil si l'histoire était à recommencer, surtout dans le secteur d'activité que j'ai choisi. Il y a aussi une pénibilité dans ce milieu : on reste debout, on piétine, on porte de lourdes charges. J'ai évolué dans un monde masculin et il a fallu gagner ma

place par le travail. Mais j'ajouterai qu'à l'époque actuelle, le monde de la cuisine est plus sain et plus bienveillant qu'il y a quelques années. Je mesure aujourd'hui le fruit de mes efforts. Il faut tenir bon et forger son caractère lorsqu'on est passionné comme je le suis, et puis c'est tellement vibrant de sortir du cadre et de s'affirmer pleinement dans sa création. Le monde a besoin de personnalités, c'est le message que je souhaite faire passer aux jeunes et à vos lecteurs.

**Dans les années 2000-2010, les émissions télévisées autour de l'art culinaire et de la gastronomie trouvent un large public. Vous vous lancez dans l'une d'entre elles, le concours Qui sera le prochain grand pâtissier ?, que vous remportez. Dans la foulée, vous êtes désignée cheffe pâtissière de l'année. Quelles ont été les retombées de cette visibilité ?**

Quand je m'engage dans un *challenge*, je vais jusqu'au bout. Et je savais que j'atteindrai la finale parce que dans ces concours-là, je vois avant tout du plaisir et de la passion, pas de rudes épreuves accompagnées de son lot de concurrents. D'ailleurs, lorsque les caméras étaient coupées, je me sentais portée par l'ambiance agréable avec les équipes et mes camarades. Cette expérience médiatique m'a permis de donner un coup d'accélérateur à ma carrière en rencontrant de grands chefs dont Christophe Michalak qui m'a pris sous son aile dans l'une de ses boutiques. Alors, oui, c'est un bel éclairage. Mes parents ont découvert ma victoire devant le petit écran, j'avais bien gardé le secret de ce parcours (NDLR L'émission n'était pas diffusée en direct) ! Ce fut une grande fierté compte tenu de tout le travail réalisé.

**Vous êtes à votre tour coach et enseignante ; quelle pédagogie utilisez-vous ? Transmettez-vous le savoir comme vous l'avez reçu ?**

Oui. De manière générale, la transmission dans le milieu de la cuisine est toujours la même : les produits, les techniques ont peu changé. Toutefois, en tant que femme, j'ai une approche plus « maternelle ». J'ai besoin d'éduquer les palais de mes apprentis sur les matières premières utilisées, les farines de blé, la sauge, etc. Je prends le temps d'apprendre le geste qui façonne pour aller plus loin dans l'exécution.

**Le 5 janvier dernier, votre boulangerie-pâtisserie baptisée Encore a fêté ses un an. Quel bilan tirez-vous de cette année passée à la tête de cette belle maison ?**

Ce fut une année compliquée car il est extrêmement difficile de stabiliser les équipes. Pour la première fois de ma vie, je me retrouve *manager* et j'ai compris qu'il faut être souple et résilient. Le personnel est très volatile alors qu'il faut deux-trois ans minimum pour maîtriser les *process* et les étapes de nos fabrications. Mais j'ai la joie de vivre cette belle aventure avec mon mari Paul et ce, j'espère, pour le plus grand bonheur de nos clients !

**Encore, pourquoi ce nom ?**

Je tire ce nom de la bouche des enfants. J'ai envie de voir et d'entendre l'enfant qui passe devant ma pâtisserie dire : « *J'en veux encore !* » C'est ma plus grande réussite car leur avis ne trompe jamais.

**Propos recueillis par Lionel Fauthoux**



# Rigoureuse fantaisie

► Une photo, c'est un témoignage de vie, saisi par l'œil d'un photographe. Au-delà du premier regard, on peut apprendre à en décoder le langage.

Voilà une scène bien étonnante! Quel contraste entre le sérieux, la concentration, l'application de l'élève sur ses devoirs de mathématiques et cet - pour le moins - improbable couvre-chef champignonneux... De même, Harry Potter se permet de prendre place sur la pile des livres de grammaire, et tout en haut, s'il vous plaît! Une table de travail, certes, mais en même temps des panneaux indiquant la plage. Des livres de lecture, oui, mais veillés par une peluche négligemment affalée sur le canapé.

Ce qui interpelle, c'est ce mélange des genres, entre la posture concentrée et appliquée, d'ailleurs attendue de tout étudiant un tant soit peu crédible (quand on travaille, on travaille!), et ce joyeux chapeau: quel est ce polypore nourri de contes de fée, qui se penche avec sérieux sur des problèmes de baignoires qui se vident et de trains qui se croisent? Pour Thalès et Pythagore, comme pour tout professeur, il y a de quoi frémir: c'est qu'« *il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel* » (Ecclesiaste 3,1).

Quant à avoir la tête à ce que l'on fait, allez dire cela à ce crâne de bollet! Cette photographie questionne sans doute à quoi tient la pédagogie: s'agit-il d'apprendre aux jeunes qui nous sont confiés à être à ce qu'ils font ou à faire par ce qu'ils sont? Le psychologue Joy Paul Guilford a créé le test des usages alternatifs (*Alternative uses test*) qui consiste à imaginer le plus d'utilisations possibles à un trombone en un temps donné. Les plus créatifs sont les enfants entre trois et cinq ans, capables d'imaginer 200 utilisations. Entre six et

“ Chacun de nous n'est rien [...] de plus qu'un essai, une étape. Mais cette étape doit le conduire vers le lieu où se trouve sa perfection, il doit tendre vers son centre ”

douze ans, ils en trouvent une trentaine. Après treize ans, ils arrivent à en trouver une vingtaine. Peut-être que les adultes en trouveront trois. Pourtant, la mission de l'école n'est-elle pas d'éduquer, c'est-à-dire étymologiquement d'« élever », de « nourrir », de « faire sortir »? Dans l'allégorie de la caverne, Platon écrit: « *Les hommes sont dans cette grotte depuis l'enfance, les jambes et le cou ligotés de telle sorte qu'ils restent sur place et ne peuvent regarder que ce qui se trouve devant eux, incapables de tourner la tête.* » (La République) Il s'agit de libérer les énergies créatives afin que le monde ne soit pas réduit à une grotte. Car demain ce ne sont pas d'individus, laborieuses abeilles, dont auront besoin nos sociétés, mais de personnes, bien campées, capables d'esprit critique, de réflexion, d'imagination, de saine jugement et de compassion. Bien souvent, nous éducateurs, pouvons nourrir la tentation d'un idéal standard d'élève auquel il s'agirait pour chacun de se conformer. Pourtant, il y a un peu plus de trois siècles, notre fondateur saint Jean-Baptiste de La Salle incitait déjà ses frères: « *On s'abstiendra de corriger les enfants dans le commencement qu'ils viennent*

à l'école. Il faut commencer par connaître leur esprit, leur naturel et leurs inclinations.<sup>2</sup> » Voilà sans doute l'un des fondements de la pédagogie lasallienne: connaître personnellement chaque jeune, afin de l'aider à s'investir dans sa croissance, c'est-à-dire investir son esprit, son naturel, ses talents et ses inclinations, dans l'œuvre à accomplir, fût-ce une dissertation, une frise historique ou un problème de géométrie. Hermann Hesse écrivait dans *Le jeu des perles de verre* que « *chacun de nous n'est rien [...] de plus qu'un essai, une étape. Mais cette étape doit le conduire vers le lieu où se trouve sa perfection, il doit tendre vers son centre et non vers la périphérie. Note cela: on doit être un logicien ou un grammairien rigoureux, mais être en même temps plein de fantaisie et de musique* ». Il paraît qu'Albert Einstein eut l'intuition de sa théorie de la relativité en s'imaginant chevaucher un photon qui se déplacerait à la vitesse de la lumière, tout en se regardant dans un miroir. Je me demande quels sont ces éducateurs qui ont su l'encourager sur son parcours, l'autoriser à (c'est-à-dire le rendre auteur) de telles audaces? Car cavalquer un rayon de lumière, cela vaut bien s'exhiber en champignon! Pour finir, s'il y a un temps pour tout,

« *pour chacun, trouver le bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu* », complète le Qohélet (Ecclesiaste 3,13). Littéralement, ce nom signifie celui qui parle à la foule. Alors écoutons-le et laissons-nous toucher, nous la foule de ceux qui accompagnent la croissance des jeunes. Avec ténacité, soyons fidèles à notre projet éducatif lasallien, plus que jamais actuel: « *Construire l'homme et dire Dieu.* » Permettons à chacun de nos élèves de découvrir le bonheur dans le travail bien fait, aidons-le à creuser patiemment vers son centre, vers ce qu'il a de plus précieux, sa musique, son trésor: ce don de Dieu au monde, qu'il ou elle est. Permettons à chacun, collègue, enfant, parent, de découvrir et d'arborer sérieusement et joyeusement son propre champignon, de vivre la rigueur et la fantaisie. « *Rigoureuse fantaisie* », voilà un bel oxymore; sans aucun doute la signature de l'Esprit.

Sébastien Parent

1 <https://www.creativehuddle.co.uk/post/the-alternative-uses-test>

2 Jean-Baptiste de La Salle, *Conduite des écoles chrétiennes*, 1706



## BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à compléter et à retourner (accompagné de son règlement) à: Fondation de La Salle, 78 A, rue de Sèvres, 75341 Paris cedex 07

Je désire m'abonner pour un an à La Salle Liens International, magazine trimestriel des Frères des Écoles Chrétiennes.

Je désire abonner un ami, une amie.

Je joins mon règlement (abonnement pour 4 numéros d'une année scolaire: 15 €) par chèque bancaire ou postal libellé au nom de la Fondation de La Salle.

### COORDONNÉES DU DESTINATAIRE DE LA REVUE

Établissement: .....

M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>  M. Prénom: .....

Nom: .....

Adresse: .....

Code postal: ..... Ville: .....

Téléphone: .....

E-mail: .....

Les informations recueillies sur ce document sont nécessaires au traitement de votre abonnement et destinées à nos services internes. Elles peuvent donner lieu au droit d'accès et de restriction prévu par l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978.

# CÉL

Camps d'Été Lasalliens



**La Salle  
France**

Frères des Écoles Chrésiennes

## LES **SUPER** VACANCES LASALLIENNES



[WWW.CAMPS.LASALLEFRANCE.ORG](http://WWW.CAMPS.LASALLEFRANCE.ORG)



**TOUS LES SÉJOURS  
SUR NOTRE SITE**

**LOISIRS  
ÉDUCATIFS  
LASALLIENS**

Pôle Animation Formation  
[camps.vacances@lasallefrance.org](mailto:camps.vacances@lasallefrance.org)